LE CONTROLEUR
DES
WAGONS-LITS

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Nouveautés, le 11 mars 1898.

OUVRAGES DE M. ALEXANDRE BISSON

Le Bon Juge, comédie en trois actes.
Le Capitaine Thérèse, opéra-comique en trois actes.
115, Rue Pigalle, comédie en trois actes.
Château historique, comédie en trois actes.
Le Chevalier Baptiste, comédie en un acte.
Un Conseil judiciaire, comédie en trois actes.
Un Coup de tête, comédie en trois actes.
Le Député de Bombignac, comédie en trois actes.
Disparu! comédie en trois actes.
Docteur! comédie en un acte.
Les Erreurs du mariage, comédie en trois actes.
La Famille Pont-Biquet, comédie en trois actes.
Feu Toupinel, comédie en trois actes.
La Gymnastique en chambre, vaudeville en un acte.
L'Héroïque Le Cardunois, comédie en trois actes.
Jalouse, comédie en trois actes.
Les Joies de la paternité, comédie en trois actes.
Un Lycée de jeunes filles, vaudeville-opérette en trois actes et quatre tableaux.
Ma Gouvernante, comédie en quatre actes.
Mam'zelle Pioupiou, vaudeville militaire en cinq actes et huit tableaux.
Une Mission délicate, comédie en trois actes.
Monsieur le Directeur, comédie en trois actes.
Mouton, comédie en un acte.
Ninetta, opéra-comique en trois actes.
Nos Jolies Fraudeuses, comédie-vaudeville en trois actes.
Le Roi Koko, vaudeville en trois actes.
Le Sanglier, comédie en un acte.
Les Surprises du divorce, comédie en trois actes.
Le Terre-Neuve, comédie en trois actes.
La Veillée des noces, opéra-comique en trois actes.
Le Veglione, comédie en trois actes.
Veuve Durozel! comédie en un acte.
Le Vignoble de Madame Pichois, comédie en quatre actes.
Un Voyage d'agrément, comédie en trois actes.

ÉMILE COLIN ET Cie — IMPRIMERIE DE LAGNY
E. GREVIN, Succ^r.

ALEXANDRE BISSON

LE CONTROLEUR DES WAGONS-LITS

COMÉDIE EN TROIS ACTES

— HUITIÈME ÉDITION —

PARIS — I[er]

P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
155, RUE SAINT-HONORÉ, 155
DEVANT LE THÉATRE-FRANÇAIS

1908

PERSONNAGES

GEORGES GODEFROID	MM.	Germain.
ALFRED GODEFROID.		Tarride.
MONTPÉPIN.		Colombey.
RAOUL de SAINT-MÉDARD. .		Lauret.
LABORDAVE.		Jaeger.
CHARBONNEAU.		Jipay.
LUCIENNE GODEFROID . . .	Mmes	Marcelle Lender.
MADAME MONTPÉPIN. . . .		Rosine Maurel.
MADAME CHARBONNEAU. .		Irma Aubrys.
ANGÈLE.		de Miramont.
ROSINE CHARBONNEAU. . .		Dalwig.
FRANÇOISE.		Melzer.
JULIE.		D'Issy.

De nos jours.
Les deux premiers actes à Auteuil, chez les Montpépin
Le 3e acte à Nangis, chez les Charbonneau.

Pour la mise en scène exacte et détaillée, s'adresser à M. Buarini, régisseur général du théâtre des Nouveautés.

LE CONTROLEUR
DES WAGONS-LITS

Au docteur S. POZZI, sénateur,
Je dédie cette pièce, en témoignage de ma vive reconnaissance et de ma sincère amitié.
Alexandre Bisson.

ACTE PREMIER

A Auteuil. — Petit salon bourgeoisement meublé, au rez-de-chaussée d'une villa. — Au fond, cheminée surmontée d'une glace sans tain ; de chaque côté, porte ouverte sur un jardin ; portes dans le pan coupé de gauche et dans le pan coupé de droite ; portes au premier plan, à droite et à gauche. — Le lustre du milieu est enveloppé de gaze. — Candélabres également enveloppés de gaze sur la cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE

LUCIENNE, puis MADAME MONTPÉPIN.

Lucienne, en peignoir, tenue simple, travaille à une tapisserie. — Cinq heures sonnent à la pendule.

LUCIENNE.

Cinq heures !... Et Georges n'est pas encore là !... Ah !... On a ouvert la grille !... (Elle va regarder au fond,

à droite.) Non, c'est maman !... Que fait-il ? Où est-il allé ?... Ah !... Il n'est guère pressé de rentrer !...

Madame Montpépin entre du fond.

MADAME MONTPÉPIN.

Ton mari est arrivé?

LUCIENNE.

Pas encore.

MADAME MONTPÉPIN.

Et il est cinq heures passées !...

LUCIENNE.

Peut-être son train a-t-il eu du retard !...

MADAME MONTPÉPIN.

Ah ! .. Bien, oui !... Le train !... La vérité, c'est que M. Godefroid se moque de nous !...

LUCIENNE, souriant.

Oui, je sais, tu ne peux pas le souffrir !...

MADAME MONTPÉPIN.

Autant j'aimais ton premier mari, autant je déteste le second !

LUCIENNE.

Mais pourquoi ?

MADAME MONTPÉPIN.

J'aimais ce pauvre Clodomir Boulard, parce qu'il t'aimait ; je déteste Georges Godefroid...

LUCIENNE, riant.

Parce qu'il n'apprécie pas tes poésies ?

MADAME MONTPÉPIN.

Je me moque bien de son opinion !... Non... Parce qu'il te rend malheureuse comme les pierres !...

LUCIENNE.

Oh !.. pas tant que ça !...

MADAME MONTPÉPIN.

Pourquoi es-tu triste alors? Pourquoi pousses-tu des soupirs et pleures-tu dans les coins, quand tu crois qu'on ne te voit pas?

LUCIENNE.

Je suis un peu nerveuse, depuis quelque temps.

MADAME MONTPÉPIN.

Oui, depuis trois mois; depuis que M. Godefroid s'est fait nommer contrôleur des wagons-lits!...

LUCIENNE.

C'est toi, qui lui reprochais de ne rien faire.

MADAME MONTPÉPIN.

Certainement: l'oisiveté est la mère de tous les vices!...

LUCIENNE.

Tu ne dois donc pas lui en vouloir de t'avoir écoutée, d'avoir sollicité et obtenu cette place.

MADAME MONTPÉPIN.

Jolie, la place!...

LUCIENNE.

Georges gagne six mille francs par an.

MADAME MONTPÉPIN.

Et il est absent quatre jours par semaine, du jeudi au lundi!...

LUCIENNE.

Dame!... Pour contrôler ses wagons!...

MADAME MONTPÉPIN, avec indignation.

Des wagons-lits!... Des wagons, où les femmes se déshabillent!...

LUCIENNE.

Puisqu'elles y couchent!...

MADAME MONTPÉPIN.

Ah! Il a bien choisi son métier!...

LUCIENNE, riant

Tu supposes toujours des choses!...

MADAME MONTPÉPIN.

Aussi, depuis trois mois, il a changé du tout au tout. Lui qui était triste, maussade, ennuyeux, il est gai maintenant, il est folâtre.... Monsieur rit, monsieur plaisante!...

LUCIENNE.

Tu t'en plains?

MADAME MONTPÉPIN.

Ça n'est pas naturel!...

LUCIENNE.

Voyons, maman!...

MADAME MONTPÉPIN.

Ah!... Ne le défends pas, je t'en prie!... Tu n'as donc pas remarqué la hâte, qu'il a, de repartir? Quand arrive le jeudi matin, il ne tient plus en place; pour un peu, il danserait et chanterait de joie!... Un employé n'est pas si content que cela de reprendre son service!...

LUCIENNE.

C'est qu'il aime son métier!

MADAME MONTPÉPIN.

Son métier!... En a-t-il un seulement? L'est-il vraiment, contrôleur?

LUCIENNE.

Tu en doutes?

MADAME MONTPÉPIN.

Quelquefois, oui !... Enfin, nous serons fixés tout à l'heure.

LUCIENNE.

Comment ?

MADAME MONTPÉPIN.

J'ai envoyé ton père à la compagnie des wagons-lits. Mon gendre a dû rentrer de voyage, puisque c'est aujourd'hui lundi...

Montpépin entre du fond.

SCENE II

MADAME MONTPÉPIN, LUCIENNE
MONTPÉPIN.

LUCIENNE.

Ah ! Papa ! Hé bien ?

MONTPÉPIN.

Hé bien ! Ma fille, on m'a donné d'excellents renseignements.

LUCIENNE, joyeuse.

J'en étais sûre !

MONTPÉPIN, à sa femme.

Comme toujours, tes craintes n'avaient pas le sens commun.

MADAME MONTPÉPIN.

Qu'est-ce qu'on t'a dit, à la compagnie ?

MONTPÉPIN.

Voici. Je me suis adressé au chef de l'exploitation,

M. Labordave, un homme charmant, notre voisin. il habite Auteuil, rue Lafontaine, à cinq minutes d'ici. C'est un grand amateur de roses, lui aussi; je lui ai vanté mes collections et il m'a demandé la permission de venir les voir prochainement.

LUCIENNE.

Tu lui as parlé de Georges?

MONTPÉPIN.

Sans doute!... Il m'a dit que Godefroid était un de ses meilleurs employés, exact, consciencieux, discret, intelligent...

LUCIENNE.

Tu vois, maman?

MONTPÉPIN.

Bref, il m'a fait de notre gendre le plus complet éloge et il m'a confié que, demain, le conseil d'administration lui voterait une gratification de cinq cents francs.

LUCIENNE.

Que je suis contente!...

MADAME MONTPÉPIN.

Et pourquoi n'est-il pas revenu avec toi?... Il n'est donc pas rentré de voyage?

MONTPÉPIN.

Si, ce matin; il est allé au bureau faire son rapport et il est reparti.

MADAME MONTPÉPIN.

Et nous ne l'avons pas encore vu, nous, à cinq heures et demie!... Où est-il allé, depuis ce matin?

MONTPÉPIN.

A ses affaires, probablement.

MADAME MONTPÉPIN.

Quelles affaires?

MONTPÉPIN.

Ah!... Je l'ignore.

MADAME MONTPÉPIN.

Je m'en doute, moi.

LUCIENNE, gaiement.

Tu es incorrigible!

MADAME MONTPÉPIN.

Ma fille, je ne t'en ai rien dit, mais j'ai eu, cette nuit, une vision significative.

LUCIENNE.

Une vision?

MONTPÉPIN.

Tu as des visions, maintenant?

MADAME MONTPÉPIN

J'ai vu, comme je vous vois, saint Michel, l'archange saint Michel... (Montpépin pouffe de rire.) qui, armé d'une lance flamboyante, terrassait un démon grimaçant!...

MONTPÉPIN.

Ce n'est pas une vision, ça, c'est un rêve!...

MADAME MONTPÉPIN.

Et savez-vous qui était ce démon grimaçant? Je l'ai parfaitement reconnu : c'était M. Godefroid.

LUCIENNE.

Georges?

MADAME MONTPÉPIN.

Lui-même!

MONTPÉPIN.

Et après?... Qu'est-ce que ça prouve?

MADAME MONTPÉPIN.

C'est un avertissement du ciel!...

MONTPÉPIN.

Laisse-nous donc tranquilles!... J'ai bien rêvé, moi, il y a huit jours, que tu étais changée en chouette...

MADAME MONTPÉPIN.

Merci!...

MONTPÉPIN.

Et que tu volais à travers les airs, en criant : « Hou! Hou! Hou!... » Je n'y ai attaché aucune importance.

MADAME MONTPÉPIN.

Ce n'est pas la même chose!...

MONTPÉPIN.

Ah!... J'oubliais!... Comme je quittais M. Labordave, est arrivé dans le bureau un monsieur, qui a demandé M. Godefroid, contrôleur... « Il n'est pas » ici, lui ai-je dit, mais vous le trouverez à la maison » jusqu'à jeudi matin. Je suis son beau-père. » Là-dessus, je lui ai tendu ma carte, il m'a donné la sienne... Où, diable, l'ai-je mise?

Il cherche.

MADAME MONTPÉPIN.

Qu'est-ce que c'est que ce monsieur?

MONTPÉPIN.

Je ne sais pas!... Très chic, très distingué, tout à fait grand air!... Ah!... La voici, sa carte!

Madame Montpépin s'en empare.

MADAME MONTPÉPIN, *lisant.*

« Raoul de Saint-Médard. »

LUCIENNE, gaiement.

Joli nom !... Raoul de Saint-Médard !...

MADAME MONTPÉPIN.

Et que veut-il à Godefroid, ce monsieur ?

MONTPÉPIN.

Ils ont, paraît-il, à régler ensemble une affaire personnelle.

MADAME MONTPÉPIN.

Quelque histoire de femme !...

Elle pose la carte sur la table.

LUCIENNE, riant.

Encore ?

MONTPÉPIN, se fâchant.

Ecoute, Phryné, tu deviens insupportable !... Evidemment, Georges ne vaut pas ce pauvre Clodomir...

MADAME MONTPÉPIN.

Ah! .. Dieu !...

MONTPÉPIN.

Mais enfin, c'est un brave garçon...

MADAME MONTPÉPIN.

Ah ! Ouiche !...

MONTPÉPIN.

Un bon mari...

MADAME MONTPÉPIN

Lui ?... Il n'aime plus ma fille !

MONTPÉPIN.

C'est vrai, Lucienne ?

LUCIENNE.

Maman exagère !... Peut-être Georges est-il moins

empressé qu'autrefois; mais, après quatre ans de mariage, il ne faut pas, non plus, se montrer trop exigeante!...

MONTPÉPIN.

C'est évident!... On ne peut pas toujours roucouler!.. (A sa femme.) Tiens!... Huit jours après t'avoir épousée, j'ai été forcé de me séparer de toi pendant six mois... est-ce que je me suis plaint?... (Madame Montpépin hausse les épaules et va parler à sa fille. — A part.) Et maintenant, il faudrait la quitter pour un an, deux ans, trois ans, ce qu'on voudrait...

MADAME MONTPÉPIN.

Va, ma jolie, si ton mari te délaisse, ta mère te reste!...

MONTPÉPIN, à part.

Comme consolation!... (Haut.) Ma chérie, puisque nous sommes sur ce chapitre, veux-tu me permettre de te parler franchement?... Si Georges se montre, selon ton expression, moins empressé qu'autrefois, il me semble, à moi, qu'il n'est pas tout à fait sans excuse...

MADAME MONTPÉPIN, ironique.

Vraiment?

MONTPÉPIN.

Et que tu ne fais peut-être pas tout le nécessaire...

LUCIENNE.

Que veux-tu dire?...

MADAME MONTPÉPIN.

Une bêtise, probablement!...

MONTPÉPIN.

Je parle à Lucienne, pas à toi!... Je veux dire que tu es trop popotte, trop rassise, trop pot-au-feu...

LUCIENNE.

Comment?

MADAME MONTPÉPIN, ironique.

Autre chose, maintenant!...

MONTPÉPIN.

Du temps de ce pauvre Clodomir, ton premier, tu te montrais verveuse, coquette, fringante!... Avec Godefroid, tu te laisses aller, tu te négliges...

LUCIENNE.

Mais, papa...

MONTPÉPIN.

Tu manques d'éclat, de montant, de froufrou, de chic!...

MADAME MONTPÉPIN.

Heureusement que nous avons du temps à perdre!..

MONTPÉPIN.

Mais tais-toi, Phryné!... (A Lucienne.) Sais-tu quel est le plus grand ennemi de l'amour? C'est l'habitude!

MADAME MONTPÉPIN.

L'habitude de quoi?

MONTPÉPIN.

Pour une femme, vois-tu, conserver un mari est autrement difficile que de le conquérir.

MADAME MONTPÉPIN.

Si tu avais plusieurs filles à caser!...

MONTPÉPIN.

Veux-tu te taire, oui ou non? (A Lucienne.) Les armes de la femme sont la beauté, la grâce, le charme, l'élégance!... Or, en amour, la lutte est continue : on n'a jamais partie gagnée... et la femme, qui désarme, est perdue!

MADAME MONTPÉPIN, à part.

Quel serin!...

MONTPÉPIN.

Elle doit combattre chaque jour et coucher chaque nuit sur ses positions!...

MADAME MONTPÉPIN.

Si tu dis des indécences, maintenant!..

MONTPÉPIN.

Cette image, empruntée au langage militaire...

MADAME MONTPÉPIN.

Je te défends de tenir à ma fille des propos de corps de garde!

MONTPÉPIN, exaspéré.

Ah! Flûte!... J'y renonce!... Allez donc causer sérieusement, avec une pareille pie-borgne!...

MADAME MONTPÉPIN.

Pie-borgne!...

MONTPÉPIN.

Tu ne comprends jamais rien, rien, rien... et il faut que tu te mêles de tout!... (A Lucienne.) Enfin, ma fille, je t'ai avertie, je t'ai prévenue... fais-en ton profit!... Tiens!... Jadis, du temps de Clodomir, tu avais une coiffure, qui t'allait à merveille...

LUCIENNE.

Elle me prenait une heure, chaque matin.

MONTPÉPIN.

Ce n'était pas du temps perdu!... Aujourd'hui, tu te coiffes en deux minutes, au petit bonheur!... Si tu crois que tu y gagnes!... C'est comme la toilette; tu en changeais souvent, peut-être trop!... Maintenant,

tu ne t'habilles plus du tout et tu passes des journées entières, ensaquée dans un affreux peignoir!...

MADAME MONTPÉPIN.

Un peignoir de soixante-neuf francs!...

LUCIENNE.

Il est si commode!

MONTPÉPIN.

Oui, mais si peu attrayant!... Il ne manque pourtant pas de jolies robes de chambre, égayées de dentelles, fleuries de rubans, pomponnées de nœuds clairs...

MADAME MONTPÉPIN.

Tu en as donc vu, toi?... Où cela?... Où cela?... Pas sur moi!...

MONTPÉPIN, furieux.

Toi, tu ne comptes plus... et que tu te couvres de dentelles ou de toile à matelas...

MADAME MONTPÉPIN.

Insolent!...

MONTPÉPIN.

Mais notre Lucienne est jeune, elle est jolie et elle doit, par tous les moyens possibles, faire valoir sa jeunesse et parer sa beauté!

MADAME MONTPÉPIN.

Ma fille n'est pas une cocotte, c'est une honnête femme et, puisqu'elle est mariée, et remariée même, elle n'a plus besoin de plaire aux hommes.

MONTPÉPIN.

Elle doit plaire à son mari et, pour cela, toutes les coquetteries sont permises, légitimes!...

MADAME MONTPÉPIN.

Elle est sa femme, elle n'est pas sa maîtresse!..

MONTPÉPIN.

Tant pis!... Si elle l'était, son mari ne chercherait pas ailleurs?...

LUCIENNE, vivement, avec anxiété.

Alors, tu crois que Georges...?

MONTPÉPIN.

Georges t'aime encore!... Mais enfin, si l'on sert, tous les jours, le même plat à un convive, c'est bien le moins qu'on sache le présenter!

MADAME MONTPÉPIN, indignée.

Ma fille!... Un plat!...

MONTPÉPIN.

Comment!... On compte quatre cent cinquante manières d'accommoder les œufs, et il n'y en aurait qu'une pour...

MADAME MONTPÉPIN.

Assez!...

MONTPÉPIN.

Bref, en un mot comme en cent, pour être toujours désirée, il faut toujours être désirable!... Voilà!...

LUCIENNE.

Tu as peut-être raison!... (Georges entre du fond, portant une petite valise.) Ah!... Georges!...

Elle lui saute au cou.

SCÈNE III

LES MÊMES, GEORGES, puis JULIE.

GEORGES, très gai.

Bonjour, Lucienne !... (Il l'embrasse légèrement.) Ça va bien?... Mon cher beau-père !... (Poignée de mains.) Belle-maman, je ne vous embrasse pas, mais le cœur y est !...

MADAME MONTPÉPIN, sèchement

Ça suffit !...

GEORGES, s'avançant comme pour l'embrasser.

Si pourtant vous exigiez... (Elle lui tourne le dos.) Non?... Allons, tant mieux !... All right !... Dieu soit loué !... Tout va bien !... (Appelant.) Julie?

LUCIENNE.

Tu as fait un bon voyage?

GEORGES.

Un voyage excellent !... Je suis allé jusqu'à Monaco !... Pays superbe : Marseille, Cannes, Nice, la Corniche !... (A madame Montpépin.) En côtoyant la mer, je me suis rappelé votre belle poésie : « *Plaintes d'un Réserviste* ».

« Lorsque je vais te voir, ô Méditerranée,
» Je fais mes vingt-huit jours et j'ai l'âme... alarmée !..»

La rime n'est pas millionnaire... (A part.) Mais comme c'est idiot, bon Dieu !... Comme c'est idiot !.. (Appelant.) Julie?

JULIE, entrant de gauche, premier plan.

Monsieur?

GEORGES, lui donnant sa valise.

Tenez! Prenez ça!...

JULIE.

Bien, monsieur!...

Elle sort à gauche.

MONTPÉPIN.

Mon cher Georges, j'ai une excellente nouvelle à vous annoncer.

GEORGES.

Tant mieux!... Laquelle?..

MONTPÉPIN.

Il y a une heure, j'ai vu M. Labordave...

GEORGES.

Ah!... (A part.) Labordave?...

MONTPÉPIN.

Et il m'a fait de vous le plus grand éloge!

GEORGES.

Enchanté!... A propos de quoi?

MONTPÉPIN.

Mais... à propos de votre service.

GEORGES, à part.

Diable!...

MADAME MONTPÉPIN.

Ça n'a pas l'air de vous faire plaisir..

GEORGES, gaiement.

Taisez-vous, marâtre!...

MADAME MONTPÉPIN, furieuse.

Je vous défends de...

GEORGES.

Tu veux m'embrasser?... Non?... Alors tais-toi!...

MADAME MONTPÉPIN.

Ah! Ne me tutoyez pas, hein?

MONTPÉPIN, à Georges.

Vous êtes, m'a-t-il dit, un employé modèle: actif, consciencieux, intelligent...

LUCIENNE.

Et demain, le Conseil d'administration te votera une gratification de cinq cents francs!

GEORGES, froidement.

Allons donc!... Vrai?..

MADAME MONTPÉPIN.

Ça ne vous emballe pas!...

GEORGES.

C'est toi, que je vais emballer!...

Il la poursuit, en riant.

MADAME MONTPÉPIN.

Encore une fois, je vous défends... Jour de Dieu!... Si vous me touchez!...

MONTPÉPIN, à sa femme.

Viens!... Laissons-les!

MADAME MONTPÉPIN.

Je vais parler à la cuisinière...

GEORGES.

C'est ça!... Va, Phryné!... Va, ma fille!...

MADAME MONTPÉPIN, à part.

Saltimbanque!...

Elle sort à gauche, premier plan. Montpépin sort à droite, pan coupé.

SCÈNE IV

GEORGES, LUCIENNE.

LUCIENNE, petit temps de silence.

Tu ne m'embrasses pas?...

GEORGES.

Je t'ai embrassée tout à l'heure, en arrivant.

LUCIENNE.

Oh! Si peu... et si froidement!...

GEORGES, gaiement.

Ça ne te suffit pas?... (Il l'embrasse sur le front.) Tiens, là!... Es-tu contente?...

LUCIENNE.

Si tu savais comme c'est long, quatre jours sans te voir!... Le temps ne te dure donc pas, à toi?...

GEORGES.

Quand on est occupé, comme je le suis!...

LUCIENNE.

Mais quand on n'a rien à faire, comme moi, qu'à attendre ton retour!...

GEORGES

Hé bien! Travaille!... Ça te distraira!... (Prenant un journal.) Rien de nouveau ici?

LUCIENNE.

Non, rien!.. Ah!... Mon pauvre ami, tu ne m'aimes plus!

GEORGES.

Moi?... Je ne...? En voilà une idée!...

LUCIENNE.

Oh! Je le sens bien! Tiens, je m'en suis aperçue, pour la première fois, le jour de la fête de papa. Pendant le déjeuner, j'ai voulu me servir de l'eau de seltz et, selon mon habitude, j'ai arrosé la nappe. Tu avais toujours trouvé ça drôle... ça te faisait rire!... Cette fois, tu t'es fâché et tu m'as traitée de maladroite : j'ai compris!

GEORGES.

Tu as compris que je ne t'aimais plus, parce que tu avais renversé de l'eau de seltz?... Tu es d'une jolie force!

LUCIENNE.

Ce n'est pas vrai?

GEORGES, indifférent.

Mais non.

LUCIENNE.

Tu m'aimes toujours?

GEORGES.

Certainement.

LUCIENNE.

Alors, pourquoi ne m'embrasses-tu pas?

GEORGES.

Mais, sapristi, nous ne sommes plus des enfants! Nous avons quatre ans de ménage!... Nous ne pouvons cependant pas nous bécoter toute la journée!...

LUCIENNE.

Je ne t'en demande pas tant!

GEORGES.

J'ai pour toi une affection profonde, sérieuse, tu le sais bien ?

LUCIENNE.

Oui, beaucoup d'amitié, mais plus d'amour !

GEORGES.

Crois-moi, va, une bonne amitié, sincère, solide, dévouée... En somme, la passion n'a qu'un temps, un temps bien court...

LUCIENNE.

Hélas !

GEORGES.

Tandis que l'amitié, une bonne amitié, sincère, solide... Tiens !... L'amour, c'est de la brioche ; l'amitié, c'est le pain, le pain savoureux et fortifiant, qui vous soutient, qui vous nourrit !...

LUCIENNE, soupirant.

C'est joliment bon aussi, la brioche. Tu n'as rien à me reprocher, dis ?

GEORGES, à part.

Oh ! Maintenant, ça n'a plus d'importance.. !

LUCIENNE.

Réponds-moi !...

GEORGES.

A quoi bon ?... Tu te fâcherais !...

LUCIENNE.

Je ne me fâcherai pas !

GEORGES.

Tu y tiens ?..

LUCIENNE.

Je t'en prie !

GEORGES.

Hé bien !... Voilà !... Sais-tu quel est le plus grand ennemi de l'amour ?

LUCIENNE.

Oui... c'est l'habitude.

GEORGES.

Non.

LUCIENNE.

Ah !...

GEORGES.

C'est la... la comparaison.

LUCIENNE.

Quelle comparaison ?

GEORGES.

Quand je t'ai épousée, tu étais veuve..

LUCIENNE.

Je ne te l'ai pas caché !...

GEORGES.

Ça n'aurait peut-être pas été bien facile !.. Tu avais eu, comme premier mari, le nommé Clodomir Boulard...

LUCIENNE.

Hé bien ?

GEORGES.

Hé bien !... Je ne sais pas ce qu'était mon honorable prédécesseur et je ne tiens pas à le savoir. Mais, nom d'un petit bonhomme !... Ce qu'il m'embête, cet animal-là, depuis qu'il est mort et que je le remplace !...

LUCIENNE.

Comment... c'est pour cela que tu ne m'aimes plus ?

GEORGES.

On ne parle que de lui, ici !... Clodomir par ci !.. Boulard par là !... Lorsque ton père prononce son nom, ce qui arrive vingt fois par jour, son visage s'éclaire d'enthousiasme, il se pâme !... Quant à ta mère, c'est du délire : elle en bave ! Moi, je ne compte pas... ou si peu !...

LUCIENNE.

Voyons !... Tu sais bien pourquoi Clodomir leur plaisait tant : il flattait leur amour-propre, traitant papa de grand peintre et maman de poète inspiré !...

GEORGES.

Un bon cafard alors... ou un imbécile !...

LUCIENNE.

Non, un simple égoïste, qui n'aimait personne, mais qui voulait être aimé de tout le monde.

GEORGES.

Soit !... On l'a aimé... on l'a adoré !... C'est entendu !... Mais puisqu'il est mort, qu'il nous fiche la paix !... Il a fait son temps !... A moi la pose !... C'est mon tour !... Qu'on ne m'en parle plus, de ce roi des gendres, de ce phénix des maris !

LUCIENNE.

Ce n'est pas moi, en tout cas, qui...

GEORGES.

Toi comme les autres !

LUCIENNE.

Moi ?

GEORGES.

Jeudi dernier, tiens !... pas plus tard, quand je

suis parti, tu ne m'as pas dit, en soupirant : « Clodomir ne me quittait jamais, lui ? »

LUCIENNE.

Et c'est la vérité !... Pendant les six mois qu'a duré notre union...

GEORGES.

Je ne te le demande pas !... Ça m'est égal ! Ce que je veux, c'est qu'on ne me rase pas avec ce Clodomir ; c'est que tu ne me compares pas, à chaque instant, avec ton numéro un !...

LUCIENNE.

En tout cas, je puis te dire que tu ne dois pas la craindre, la comparaison.

GEORGES.

Ah !...

LUCIENNE.

Certes, Clodomir était un honnête garçon... mais combien peu divertissant !...

GEORGES, *gaîment.*

Une moule, hein ?... Raconte !...

LUCIENNE.

Ah ! Mon ami, nous n'avons pas été mariés pendant bien longtemps, mais ce que je me suis ennuyée !...

GEORGES, *très content.*

Non !... Vrai ?...

LUCIENNE.

Avec lui, je mettais les bâillements doubles !

GEORGES *très joyeux.*

Allons donc !...

LUCIENNE.

Je ne crois pas l'avoir vu rire trois fois en six mois!

GEORGES.

Ça me fait plaisir, ce que tu me dis là!...

LUCIENNE.

Papa et maman l'adoraient ; mais moi...

GEORGES.

Tu ne pouvais pas le sentir?... Ce brave Boulard!...

LUCIENNE.

Alors, c'est pour cela que tu ne m'aimes plus autant?... Parce que tu es jaloux de Clodomir?

GEORGES.

Tu ne t'en doutais pas?

LUCIENNE.

Certes, non!... Je croyais, moi... je pensais...

GEORGES.

Quoi donc?...

LUCIENNE.

Que j'avais cessé de te plaire... que peut-être tu ne me trouvais plus aussi jolie!...

GEORGES, sans la regarder.

Par exemple!... Tu es toujours très gentille.

LUCIENNE.

Vraiment?... Ma coiffure te plaît?

GEORGES, même jeu.

Elle est très gentille, ta coiffure!

LUCIENNE.

Et mon peignoir?

GEORGES, même jeu

Très gentil aussi, ton peignoir !

LUCIENNE.

Oui, tout est très gentil, mais tu ne regardes plus rien !... Georges, tu aimes une autre femme !...

GEORGES.

Allons bon !... Autre chose ! Je l'attendais, ce mot-là !... J'étais sûr que... Est-ce curieux, les femmes !... Quand elles croient qu'on ne les aime plus, elles s'imaginent toujours que c'est parce qu'on en aime une autre !...

LUCIENNE.

Ça arrive, ces choses-là !... Alors, c'est bien vrai, tu n'aimes personne?

GEORGES.

Mais non.

LUCIENNE.

En ce cas, tu m'aimeras encore, mon gros chéri, tu verras !... Je veux que tu m'aimes comme aux premiers temps de notre mariage !...

GEORGES.

Mais...

LUCIENNE.

Je ne te demande qu'une chose, pas bien difficile : laisse-moi t'aimer !...

GEORGES.

Tant que tu voudras !

LUCIENNE, elle l'embrasse.

Le reste me regarde !

Elle sort à droite, pan coupé.

SCÈNE V

GEORGES

Pauvre fille!... Si elle se doutait!... Ah! Il y aura du tirage! Ce ne sera pas commode de l'amener au divorce!... Il faudra pourtant y arriver!... Rosine m'attend!... Le difficile est de trouver un moyen sûr de reconquérir ma liberté! (Il tire sa montre, dont il ouvre le boîtier, et contemple une photographie fixée au fond.) Cette chère Rosine!... (Il embrasse la photographie.) Non, ce qu'elle est jolie!... Et une jeune fille!... Une vraie!... Quelle différence avec une veuve!... Elle ne voulait pas me donner son portrait : c'est sa mère, qui me l'a remis en cachette!... Brave maman Charbonneau!... Elle n'assommera pas son gendre, celle-là!... (Regardant le portrait.) Ah! Le voilà, l'amour, le vrai!... Ce n'est pas de l'amitié, ça... c'est de la brioche!... De la bonne brioche!... Mignonne, va!...

Il embrasse la photographie; madame Montpépin entre de gauche premier plan, tenant à la main un corset, qu'elle dissimule derrière son dos.

SCÈNE VI

GEORGES, MADAME MONTPÉPIN, puis MONTPÉPIN.

MADAME MONTPÉPIN, à part.

Il crache dans sa montre!...

GEORGES, l'apercevant, à part.

Bigre!... (Il referme la montre, qu'il porte à son oreille.) Oui, elle va maintenant, elle va très bien!...

Il met la montre dans son gousset.

MADAME MONTPÉPIN.

A nous deux, monsieur Godefroid!

GEORGES, gaiement.

Qu'y a-t-il, marâtre, ma bonne marâtre?

MADAME MONTPÉPIN.

D'où venez-vous?

GEORGES.

D'où je viens?

MADAME MONTPÉPIN.

Oui, à cinq heures trois quarts!...

GEORGES.

Je viens de prendre un bain.

MADAME MONTPÉPIN.

Depuis ce matin?

GEORGES.

Vous n'avez pas idée comme j'étais sale!... Avouez que je suis tout de même un bon garçon! Au lieu de vous rendre gentiment des comptes, je pourrais vous y envoyer, vous aussi...

MADAME MONTPÉPIN.

Où cela?

GEORGES.

Au bain!

MADAME MONTPÉPIN.

Vous plaisantez au lieu de répondre?

GEORGES.

Et je crois que cela vaut mieux... parce que, si je vous répondais ce que je pense...

MADAME MONTPÉPIN.

Hé bien! Je le sais d'où vous venez, moi!...

GEORGES.

Hé bien! Dites-le, vous!...

Montpépin entre de droite, pan coupé, portant un tableau non encadré.

MADAME MONTPÉPIN.

Vous vous êtes plongé, comme d'habitude, dans l'orgie et dans la débauche!...

GEORGES.

Et ce qui t'enrage, c'est que je ne t'emmène pas, hein?... Avoue!... Avoue!... Dis donc, est-ce qu'il t'emmenait, l'autre, Clodomir?

Montpépin rit à part.

MADAME MONTPÉPIN, montrant le corset.

Répondez!... Qu'est-ce que c'est que ça?

GEORGES, surpris.

Ah!... Elle est violente, celle-là!

MONTPÉPIN.

Un corset?

MADAME MONTPÉPIN.

Que je viens de trouver dans la valise de monsieur!

MONTPÉPIN.

Comment, mon gendre?

GEORGES.

Hé bien!... Après?... Je n'ai pas le droit d'avoir un corset dans ma valise?

MONTPÉPIN.

Je ne dis pas, mais...

GEORGES.

Qu'est-ce que vous dites, alors?

MADAME MONTPÉPIN.

A qui ce corset?

MONTPÉPIN.

Oui, à qui?

GEORGES.

A une personne, que vous ne connaissez pas.

MADAME MONTPÉPIN.

A qui ce corset?

GEORGES.

A la femme du chef de gare de Monaco!... Là, êtes-vous contente?

MADAME MONTPÉPIN.

C'est votre maîtresse?

GEORGES.

Elle a cinquante-cinq ans!...

MADAME MONTPÉPIN.

Alors, ce n'est pas à elle!...

GEORGES, à Montpépin.

Cette dame a beaucoup engraissé depuis quelque temps et elle m'a prié de lui acheter, à Paris, un autre corset, plus large que celui-ci de deux à trois centimètres.

Madame Montpépin déploie le corset, sans qu'on la voie.

MADAME MONTPÉPIN, à part.

Ah! Un papier épinglé!...

Elle lit le papier et roule le corset.

GEORGES, à Montpépin.

Vous voyez comme c'est simple !...

MONTPÉPIN.

En effet, très simple !

MADAME MONTPÉPIN.

Soit !... Je vais remettre ce corset où je l'ai pris.

Elle sort à gauche, premier plan.

SCÈNE VII

GEORGES, MONTPÉPIN.

GEORGES.

Qu'est-ce que vous dites de ça, hein ? Avoir le toupet de fouiller dans ma valise !...

MONTPÉPIN.

Oui, elle a la perquisition facile !... Enfin, il ne faut pas trop lui en vouloir : elle aime tant sa fille et elle est tellement convaincue que vous êtes un parfait scélérat !...

GEORGES.

Oui, je sais !...

MONTPÉPIN.

C'est sa marotte !... Elle ne parle que de votre infâme conduite...

GEORGES.

Brave femme !

MONTPÉPIN.

Elle ne pense qu'à cela !... Elle en rêve même !...

GEORGES.

Non ?

MONTPÉPIN.

La nuit dernière, l'archange saint Michel lui est apparu, terrassant un affreux démon...

GEORGES.

L'archange saint Michel? Lui-même?

MONTPÉPIN.

Lui-même! Et l'affreux démon, c'était vous.

GEORGES.

Naturellement!

MONTPÉPIN.

Elle voit, dans ce songe, une intervention providentielle...

GEORGES, riant.

Ah! Ah! Ah!

MONTPÉPIN.

Un avertissement du ciel!...

GEORGES, à part.

Hé! Mais... le voilà, le moyen, le moyen sûr de reconquérir ma liberté!... Attends un peu!... Ah! Tu veux du surnaturel!...

Il prend son chapeau

MONTPÉPIN.

Vous sortez?

GEORGES.

Oui.

MONTPÉPIN.

Moi aussi.

GEORGES.

Nous n'allons pas du même côté. (A part.) Je vais t'en donner, moi, du surnaturel.

Il prend sa canne.

MONTPÉPIN.

Je vais chez l'encadreur.

GEORGES.

Moi, pas!

Il va pour sortir. Montpépin le retient et lui montre son tableau.

MONTPÉPIN, contemplant le tableau.

J'ai un faible pour ce tableau : « *Une tempête dans la Méditerranée.* » Les vagues sont-elles assez furieuses !...

GEORGES, à part.

Quelle croûte !

Il sort au fond, à droite.

MONTPÉPIN, croyant que Georges est toujours là.

Le mer est-elle assez démontée!... Et ce navire, au loin, comme il sombre bien !... J'ai peint cela en plein air, là, dans mon petit jardin d'Auteuil, entre un massif de lilas et une corbeille de géraniums. C'est, je crois, ce que j'ai fait de plus sincère !...

Il se retourne pour parler à Georges et s'aperçoit de son absence. Madame Montpépin entre de gauche, premier plan.

SCÈNE VIII

MONTPÉPIN, MADAME MONTPÉPIN, puis LUCIENNE.

MADAME MONTPÉPIN.

M. Godefroid n'est plus ici?

MONTPÉPIN.

Non!... C'est justement ce que je me disais : il n'est plus ici!...

MADAME MONTPÉPIN.

Tiens, lis ce papier, qui était épinglé sur le corset.

MONTPÉPIN, lisant.

« Choisir un corset plus large de deux à trois cen-
» timètres; godets sérieux, étoffe résistante. Madame
» Charbonneau Nangis. »

MADAME MONTPÉPIN.

Qu'en dis-tu?

MONTPÉPIN.

Je dis que la femme du chef de gare de Monaco doit s'appeler madame Charbonneau-Nangis et que sa poitrine...

MADAME MONTPÉPIN.

Qui le prouve ?

MONTPÉPIN.

Ce papier.

MADAME MONTPÉPIN.

Un simple chef de gare, qui a deux noms pour lui tout seul, c'est louche!...

MONTPÉPIN.

La chose est assez commune! Notre épicier s'appelle bien Verduron-Boquet!

MADAME MONTPÉPIN.

En tout cas, il met un trait d'union entre ses deux noms... (Montrant le papier.) Là, il n'y en a pas!

MONTPÉPIN.

Alors?

MADAME MONTPÉPIN.

Alors, j'ai cherché dans le dictionnaire et j'y ai trouvé : « Nangis, chef-lieu de canton du département de Seine-et-Marne, 2,500 habitants. »

MONTPÉPIN.

Après?

MADAME MONTPÉPIN.

Tu ne comprends pas?

MONTPÉPIN.

Non.

MADAME MONTPÉPIN.

Si cette dame Charbonneau habitait Nangis au lieu de Monaco?

MONTPÉPIN.

Tiens! Oui, en effet, c'est possible!... Sais-tu que tu es étonnante?

MADAME MONTPÉPIN.

Ce n'est pas toi, qui aurais pensé à cela!...

MONTPÉPIN.

Ma parole, il y a vraiment des grâces d'état extraordinaires!.. Ainsi, toi, qui es plutôt nulle dans la vie habituelle...

MADAME MONTPÉPIN.

Hein?

MONTPÉPIN.

Quand il s'agit d'embêter ton gendre, tu as presque du génie !...

MADAME MONTPÉPIN.

Demain, je saurai le nom du chef de gare.

MONTPÉPIN.

Comment le sauras-tu ?

MADAME MONTPÉPIN.

Je vais écrire à notre ami Morin, sous-chef au chemin de fer de Lyon !...

Lucienne entre de droite, pan coupé, en coquette toilette d'intérieur.

LUCIENNE.

Georges n'est plus là ?

MONTPÉPIN.

Il vient de sortir. Sapristi, quelle toilette ! A la bonne heure !... Tu t'es mise en frais !

LUCIENNE.

Je suis tes conseils.

MONTPÉPIN.

Et tu as raison, ma chérie ; sois sûre que tu ne t'en repentiras pas. Je vais jusque chez l'encadreur.

Il sort par le fond, à droite.

LUCIENNE.

Et toi, maman, tu me trouves jolie, comme cela ?

MADAME MONTPÉPIN.

Charmante, ma mignonne, tout simplement charmante.

Elle l'embrasse.

LUCIENNE.

Georges ne vous a rien dit de nouveau ?

MADAME MONTPÉPIN.

Non, rien !... (A part.) C'est moi, qui lui en prépare, du nouveau !...

Elle sort à gauche, pan coupé.

SCÈNE IX

LUCIENNE, puis JULIE.

LUCIENNE, elle prend, dans un vase, quelques fleurs, qu'elle met à son corsage.

C'est vrai que je me négligeais !... Moi, qui étais si coquette, autrefois !... Et puis, je ne sors plus, je ne bouge plus d'ici : je m'engourdis positivement !... Papa a bien fait de m'ouvrir les yeux : nous allons changer cela ; et, puisque Georges n'aime personne, je veux que, dans un mois au plus, il soit redevenu aussi tendre, aussi amoureux... (A Julie, qui entre du fond, une carte à la main.) Qu'est-ce que c'est, Julie ?

JULIE.

C'est un monsieur, qui demande M. Montpépin.

LUCIENNE, prenant la carte.

Papa vient de sortir. (Après avoir lu la carte. — A part.) Ah ! Par exemple !... (A Julie.) Faites entrer ce monsieur, je le recevrai.

JULIE.

Bien, madame.

Elle sort au fond.

LUCIENNE, lisant la carte.

« Alfred Godefroid, contrôleur des wagons-lits. » Le même nom que Georges et la même fonction!

Godefroid entre du fond. Lucienne met la carte dans sa poche.

SCÈNE X

LUCIENNE, GODEFROID.

GODEFROID, saluant.

Madame!...

LUCIENNE.

Monsieur!...

GODEFROID, d'un ton légèrement irrité, agressif.

C'est à M. Montpépin, que je désire parler.

LUCIENNE.

Mon père n'est pas ici, monsieur...

GODEFROID.

Ah! C'est regrettable.

LUCIENNE.

Mais... ne puis-je le remplacer?

Elle lui fait signe de s'asseoir.

GODEFROID, s'asseyant.

Je l'ignore, madame!... Je viens demander à M. Montpépin l'explication de certains faits, qui m'étonnent; je viens exiger de lui la clef d'une énigme, qui commence à m'agacer singulièrement.

LUCIENNE.

Je ne comprends pas.

GODEFROID.

C'est bien M. Montpépin, qui est allé, cet après-midi, à la compagnie des wagons-lits ?

LUCIENNE.

En effet.

GODEFROID.

C'est bien lui, qui a vu M. Labordave, notre chef de l'exploitation, et qui lui a laissé cette carte : « Aristide Montpépin, 44, rue des Acacias, à Auteuil ?... »

LUCIENNE.

Oui, monsieur.

GODEFROID.

Alors, madame, pourriez-vous me dire pourquoi M. Montpépin s'est présenté comme étant mon beau-père, à moi, qui ne suis pas marié ?

LUCIENNE, embarrassée.

Mon Dieu, monsieur...

GODEFROID.

Pourquoi il a donné sur mon compte un tas de détails, absolument faux, du reste ? Pourquoi il a invité un monsieur à venir me voir ici, chez lui, à Auteuil... quand, moi, je demeure à Montmartre ?...

LUCIENNE.

Je crois, monsieur, qu'il n'y a dans tout ceci qu'une erreur bien simple et bien excusable...

GODEFROID.

Vraiment ?

LUCIENNE.

Elle provient d'une similitude de noms. Mon mari est, comme vous, monsieur, contrôleur des wagons-lits et...

GODEFROID.

Ah! Votre mari?... Il s'appelle?..

LUCIENNE.

Georges Godefroid.

GODEFROID, surpris.

Georges Godefroid?...

LUCIENNE.

Vous devez le connaître, monsieur, puisqu'il est votre collègue.

GODEFROID.

Je ne le connais pas, madame, et il n'est pas mon collègue.

LUCIENNE.

Comment?

GODEFROID.

Depuis cinq ans, que je suis à la compagnie, il n'y a jamais eu d'autre contrôleur portant le même nom que moi.

LUCIENNE.

Hein?...

GODEFROID.

Cela, je vous l'affirme.

LUCIENNE.

Mais alors. . mon mari... Ah! C'est trop fort!...

GODEFROID, à part

Diable!...

LUCIENNE, à part.

Me tromper ainsi!

Elle pleure.

GODEFROID, à part.

Pauvre petite femme! (Haut.) Vraiment, madame, je vous prie d'excuser... je ne pouvais pas prévoir!... Je suis désolé, croyez-le bien, absolument désolé...

LUCIENNE.

C'est moi, qui vous prie d'agréer toutes mes excuses, monsieur...

GODEFROID.

Oh! Madame!...

LUCIENNE.

Pour les ennuis, que la légèreté de mon mari...

GODEFROID.

Ne parlons plus de cela!... Alors, il vous a raconté qu'il était contrôleur des wagons-lits?

LUCIENNE.

Depuis trois mois, oui, monsieur.

GODEFROID.

Et, naturellement, il vous quitte, sous le prétexte d'aller faire son service?

LUCIENNE.

Chaque semaine, du jeudi au lundi.

GODEFROID.

Oui... C'est un farceur!...

LUCIENNE.

Et moi, qui ne me doutais de rien!

GODEFROID.

Il vous trompe!

LUCIENNE.

C'est abominable!... Ah! Il me le paiera!...

GODEFROID.

C'est ça!... Vengez-vous! Trompez-le, vous aussi!

LUCIENNE, indignée.

Par exemple!...

GODEFROID.

Dame!... Il ne l'aura pas volé!... A votre place, je n'hésiterais pas!... Et, tenez, je suis tellement outré, tellement indigné de la conduite de ce monsieur, que je... que moi... Enfin, si dans cette occurrence, je puis vous être bon à quelque chose, disposez de moi, je vous en prie, disposez de moi!...

LUCIENNE.

Encore une fois, monsieur, veuillez m'excuser ..

GODEFROID.

Non, ne me renvoyez pas!...

LUCIENNE.

Mais...

GODEFROID.

Je vous en prie!... (Elle se rasseoit.) Je suis un bon garçon, parole d'honneur, un très bon garçon même... pas l'ombre de méchanceté... et le cœur sur la main!... Pardon de faire ainsi mon éloge; mais, puisque vous ne me connaissez pas, je suis bien obligé de me présenter moi-même. Vous, madame, vous m'êtes très sympathique... et la pensée d'avoir contristé une femme aussi charmante, aussi jolie...

LUCIENNE, se levant.

Pardon!... Je dois aller...

GODEFROID.

Ne vous levez donc pas tout le temps, voyons!...

LUCIENNE.

Mais...

GODEFROID.

Non, vous n'avez rien à faire!... Restez donc!... (Elle se rasseoit) Oui, vous êtes très jolie!... Je ne veux pas vous flatter, je constate simplement!... Vous êtes, de plus, une excellente petite femme et votre mari est un misérable...

LUCIENNE.

Oh!

GODEFROID.

Mettons un imbécile!... Ah! Vous ne pouvez pas dire le contraire!... Quand on trompe une femme comme vous...

LUCIENNE.

Je vous en prie...

GODEFROID.

Je n'insiste pas!... Mais j'ai fait une gaffe et j'entends la réparer. C'est moi, qui vous ai révélé l'indigne conduite de votre mari; j'userai de tous les moyens pour qu'il vous revienne confus et repentant!...

LUCIENNE.

Oh! Monsieur, si vous faisiez cela!... Mais comment?...

GODEFROID.

Ah! Comment?... Je l'ignore!... Mais j'y veux essayer!... Est-ce dit?... Avez-vous confiance en moi?

LUCIENNE, avec élan

Oui, pleine et entière confiance!...

GODEFROID.

Et vous m'aiderez?

LUCIENNE.

Je crois bien!

GODEFROID

Amis, alors? Amis et alliés?

LUCIENNE.

Amis et alliés! (Godefroid lui baise les mains.) Hé bien!... Que faites-vous?

GODEFROID.

Je signe le traité. Voyons!... Vous dites qu'il y a trois mois que ce monsieur vous fait croire?

LUCIENNE.

Trois mois, oui.

GODEFROID.

Il sait que vous l'aimez?

LUCIENNE.

Oh! oui!...

GODEFROID.

Est-il bien convaincu que vous l'aimerez toujours et quand même?

LUCIENNE.

Oh!... Tout à fait convaincu.

GODEFROID.

Mauvais cela, très mauvais!...

LUCIENNE.

Vraiment?

GODEFROID.

Savez-vous, madame, quel est le plus grand ennemi de l'amour?

LUCIENNE, souriant.

Je devrais le savoir!... C'est l'habitude?

GODEFROID.

Non.

LUCIENNE.

La comparaison?

GODEFROID.

Non plus!... C'est la sécurité!...

LUCIENNE.

En a-t-il des ennemis, ce pauvre amour!

GODEFROID.

Dès lors que l'homme est absolument certain d'être aimé, quoi qu'il fasse, il n'aime plus!...

LUCIENNE.

Pourquoi?

GODEFROID.

Ah! Pourquoi? Parce que nous sommes presque tous des niais! Si votre mari avait peur de vous perdre, croyez bien qu'il ne vous laisserait pas seule ainsi, quatre jours par semaine. Aussi, notre plan est-il tout tracé : il faut le prendre par jalousie.

LUCIENNE.

On a ouvert la grille!... (Elle va au fond à droite.) C'est lui!

GODEFROID.

Vite, partez!...

LUCIENNE.

Surtout que mes parents ne soupçonnent pas la vérité; maman n'aime guère mon mari et elle voudrait absolument me séparer de lui!...

GODEFROID.

Personne ne saura rien!... Naturellement, vous ne m'avez jamais vu, vous ne me connaissez pas!...

LUCIENNE.

Soyez tranquille!... Ah! Si vous réussissez...

GODEFROID.

Il y aura... récompense?

LUCIENNE.

Honnête, oui!...

GODEFROID.

Oh! Je ne suis pas si exigeant et...

LUCIENNE

Prenez garde!...

Elle sort à gauche, pan coupé.

GODEFROID.

Ravissante!... Elle est ravissante, cette petite femme-là... Et son idiot de mari, qui se moque d'elle!... Et il a le toupet de se faire passer pour moi!... A nous deux, mon gaillard!... Ah! Tu m'as pris ma place!... Hé bien! Je vais essayer de prendre la tienne!...

Georges entre par le fond, portant un petit paquet.

SCÈNE XI

GODEFROID, GEORGES.

GEORGES, joyeusement.

J'ai trouvé mon affaire!... (Voyant Godefroid.) Oh! Pardon, monsieur!

GODEFROID, très sèchement.

Monsieur!... (A part.) Où, diable! l'ai-je vu?

GEORGES, à part.

Je connais cette tête-là! (Haut.) Vous attendez quelqu'un?

GODEFROID.

C'est vous, monsieur, que j'attendais.

GEORGES.

Moi?...

Il pose son paquet.

GODEFROID.

C'est bien à M. Godefroid, que j'ai l'honneur de parler?

GEORGES.

A lui-même!

GODEFROID.

A M. Godefroid, contrôleur des wagons-lits?

GEORGES, troublé.

Hum!... Mais... Certainement... A mon tour, puis-je savoir?

GODEFROID.

Ma carte vous apprendra, je crois, le but de ma visite.

Il lui donne sa carte.

GEORGES, lisant.

« Alfred Godefroid, contrôleur des wagons-lits. » (A part.) Nom d'un chien!

GODEFROID.

Vous... comprenez?

GEORGES, essayant de plaisanter.

Oui, oh! Très bien!... Alors, c'est vous?... C'est vous, qui...?

GODEFROID, très sec.

Il n'y a qu'un seul Godefroid à la compagnie des wagons-lits : l'un de nous deux s'attribue donc faussement une qualité, qui ne lui appartient pas.

GEORGES, toujours plaisantant.

Ça doit être moi! Je vous reconnais maintenant!... C'est avec vous que j'ai voyagé, il y a un peu plus de trois mois, dans le rapide de Bordeaux!...

GODEFROID, très sec.

En effet!... Je me rappelle!... Vous vous êtes même montré d'une amabilité, d'un empressement, qui m'ont un peu surpris; et vous m'avez demandé force renseignements sur ma profession : je comprends maintenant dans quel but!

GEORGES, gaiement.

Hé bien! Oui, là, je l'avoue!... J'avoue tout! (Avec empressement.) Mais asseyez-vous donc, cher monsieur, je vous en prie!... Je vous laisse debout...

GODEFROID, froidement.

Non, inutile!... Merci!

GEORGES, baissant la voix et regardant autour de lui si personne ne vient.

C'est en entendant un contrôleur vous appeler par votre nom, qui est aussi le mien, que cette idée-là m'est venue. (Feignant une grande cordialité.) Il faut vous dire, cher monsieur, que je cherchais depuis quelque temps déjà un moyen... un moyen habile, qui me permît de m'absenter plusieurs jours par semaine.

GODEFROID, *impatient.*

Pardon, monsieur!... Mais ces détails...

GEORGES.

Sont de la plus haute importance!... Ah! Si vous m'aviez vu, cher monsieur, lorsque je rentrai dans mon sleeping, après notre conversation!... Je sautais, je dansais de joie!... Contrôleur des wagons-lits!... Mais c'était là le moyen, le moyen rêvé!... Et vous portiez mon nom!... Quelle chance inespérée!... On pourrait aller s'informer à la compagnie : on saurait qu'il s'y trouve réellement un inspecteur, appelé Godefroid... et personne ne se douterait de la vérité!.. Ah! Je vous dois une fière chandelle!...

GODEFROID, *très froid.*

Vous ne me devez, monsieur, aucune chandelle!

GEORGES.

Oh! Pardon!

GODEFROID.

Vous me devrez simplement quelques jours de prison, que le Tribunal ne manquera certainement pas de...

GEORGES.

Le Tribunal?

GODEFROID.

Je vais, de ce pas, déposer ma plainte au Parquet.

Fausse sortie.

GEORGES.

Non, voyons!... Pas de mauvaise plaisanterie! Ça n'est pas sérieux, hein?

GODEFROID.

Vous le verrez bien!

Il va pour sortir, Georges lui barre la porte.

GEORGES.

Non, c'est pour rire!... Je ne peux pas croire!... D'abord, quel tort vous ai-je fait? Aucun.

GODEFROID, parlant très fort.

Vraiment?... Usurper mon nom, mon titre, ma place...

GEORGES.

Chut!... Plus bas donc!... Ne parlez pas si haut!...

Il regarde de tous côtés avec inquiétude.

GODEFROID.

Et pourquoi donc, monsieur?

GEORGES.

Il y a là ma femme, mon beau-père, ma belle-mère!... S'ils venaient à apprendre...

GODEFROID.

Je n'ai pas à m'en préoccuper!

GEORGES.

Non, pas vous, mais moi!... Allons!... Soyez gentil!... Vous vous êtes montré si aimable, là-bas, dans le train!.. Et puis, rappelez-vous!... Je vous ai offert un cigare.. un cigare extraordinaire... Et pourtant, je n'en avais que deux!... Vous m'avez même affirmé que jamais, au grand jamais, vous n'aviez fumé de havane pareil!...

GODEFROID.

Oui, c'est exact!

GEORGES.

Ah!... Vous voyez!... Je n'invente rien! Hé bien! Je vous en donnerai encore de ces cigares-là!

GODEFROID.

Comment? Vous n'en aviez que deux!

GEORGES.

Il m'en est revenu !... Et vous voudriez me traîner devant la justice, briser ma vie pour une bagatelle ?

GODEFROID.

Bagatelle !... Prendre la place d'un autre...

GEORGES.

Censément, pour rire !

GODEFROID.

Prendre son nom...

GEORGES.

Ah ! Permettez !... Vous vous appelez Godefroid, moi aussi !... Et depuis plus longtemps que vous !... Et moi, je ne vous le reproche pas... au contraire, j'en suis ravi : car enfin, qui sait ? Peut-être sommes-nous parents ? Dame, après tout, pourquoi pas ?... C'est possible !... Oui, nous devons l'être !... Nous le sommes !... Hé bien !... Soyons amis, aussi, voulez-vous ? (Il lui prend les mains, qu'il secoue.) A la bonne heure !... (Tirant un porte-cigares.) Tenez !... Prenez un cigare !

GODEFROID, souriant.

Non !

GEORGES.

Je vous en prie !...

GODEFROID.

Je ne fume qu'après mes repas !...

GEORGES, lui fourrant le cigare dans la poche.

Alors, vous le fumerez ce soir !... Si !... Si !...

GODEFROID.

Hé bien ! J'accepte !

GEORGES.

Merci !... Merci !... Une chose, qui m'intrigue, par

exemple, c'est de savoir comment vous avez pu découvrir...

GODEFROID.

Votre beau-père est allé à la compagnie tantôt...

GEORGES.

Tiens!... C'est juste!... J'oubliais!...

GODEFROID.

Et il a laissé sa carte. Alors, je suis venu!... Vous voyez comme c'est simple!...

GEORGES.

Vous savez qu'on est très content de vous, à la Compagnie?

GODEFROID.

Vraiment?

GEORGES.

Demain, le conseil d'administration vous allouera une gratification de cinq cents francs!...

GODEFROID.

Bravo!

GEORGES.

Je suis heureux de vous l'apprendre!...

GODEFROID.

Merci!

GEORGES.

Ah! Quel métier!... Quel joli métier!... Des gratifications!... Des femmes!...

GODEFROID.

Comment?

GEORGES.

Dans les wagons-lits!... Hein?... On en voit, des femmes? On en trouve, des occasions?

GODEFROID.

Hé bien!... Pas tant que ça!... Pourtant, avant-hier soir, en quittant Nancy...

GEORGES.

Ah! Vous voyez!...

GODEFROID.

Il m'est arrivé une aventure assez étrange!... Une très jolie femme, au moment où elle entrait dans son sleeping, m'a regardé fixement; puis, souriante, clignant de l'œil et hochant la tête, elle m'a fait un gentil signe d'appel, comme cela...

Il l'imite.

GEORGES.

Mazette!...

GODEFROID.

J'étais seul, tout seul dans le couloir!...

GEORGES.

Donc, pas d'erreur!... Vous avancez?

GODEFROID.

Non, j'hésite!...

GEORGES.

Moi, j'aurais avancé!...

GODEFROID.

La belle recommence son signal...

GEORGES.

Oh!... Alors!...

GODEFROID.

Je me précipite!..

GEORGES.

Parbleu!

GODEFROID.

Je l'embrasse...

GEORGES.

Veinard!...

GODEFROID.

Et je reçois une de ces gifles!

GEORGES.

Bah!

GODEFROID.

Ah! Quelle gifle! La dame furieuse s'écrie : « Vous aurez affaire à mon mari!... Insolent! » Et, rentrant, elle s'enferme!

GEORGES.

En effet, c'est bizarre!...

GODEFROID.

Vous voyez que les occasions... Allons! Au revoir!

GEORGES.

Au revoir!... Enchanté!... Tout à fait enchanté!...

Ils vont vers le fond; tout à coup, Godefroid s'arrête et se retourne.

GODEFROID.

A propos!...

GEORGES.

Quoi donc?

GODEFROID.

Dans quel but vous faites-vous passer pour contrôleur?

GEORGES.

Je vous l'ai dit!

GODEFROID.

Non.

GEORGES.

C'est afin de pouvoir m'absenter librement plusieurs jours par semaine.

GODEFROID.

Vous absenter... pourquoi?

GEORGES.

Ah! Voilà!... C'est un secret!...

GODEFROID, sèchement.

Je n'insiste pas!...

GEORGES.

Je vous le dirai, je vous le raconterai, tout au long, dans deux ou trois mois.

GODEFROID.

Moi, je vais de ce pas déposer ma plainte au Par quet

GEORGES.

Encore?

GODEFROID.

Dès lors que vous manquez de confiance!

GEORGES.

Mais quel intérêt avez-vous à savoir?

GODEFROID.

Si je prête les mains à votre supercherie, c'est bien le moins, il me semble, que j'en connaisse le motif!

GEORGES.

C'est juste!... Hé bien!... Le motif, c'est...

GODEFROID, riant.

L'amour?...

GEORGES, riant.

Parbleu!

GODEFROID.

Amour... partagé ?

GEORGES.

Mais... je l'espère !

GODEFROID.

Vous n'en êtes pas sûr?

GEORGES.

Dame !... Jusqu'à ce que j'en aie la preuve...

GODEFROID.

Ah !... On n'a pas encore couronné votre flamme, comme disaient nos pères?...

GEORGES.

Non, pas encore !... Mais on la tresse, la couronne, on la tresse !...

Lucienne entre de gauche, pan coupé.

SCÈNE XII

GEORGES, GODEFROID, LUCIENNE

LUCIENNE.

Oh ! Pardon !...

Elle cherche quelque chose sur la table.

GODEFROID, saluant.

Madame !... (Bas à Georges.) Oh ! La jolie personne !

GEORGES, bas.

C'est ma femme !

GODEFROID, avec enthousiasme.

Elle est ravissante, délicieuse !...

GEORGES, à part.

Qu'est-ce qu'il a?

GODEFROID, bas.

Présentez-moi !

GEORGES, bas.

Volontiers!... Ah! non, impossible!

GODEFROID, bas.

Pourquoi?

GEORGES, bas.

Votre nom, le même que le mien... Ça lui semblerait louche!...

GODEFROID, bas.

J'ai un pseudonyme, dont je signe mes travaux littéraires.

GEORGES, bas.

Ah! Vous écrivez?

GODEFROID, bas.

Des chansons pour le café-concert. Je les signe du nom de ma mère, Alfred Corbinet.

GEORGES, bas.

Bon!... (A part.) Sapristi! mon phonographe! (Il le prend. — Haut, présentant.) Ma chère Lucienne, je te présente un de mes meilleurs amis, mon collègue aux wagons-lits, M. Alfred Corbichet.

GODEFROID.

Non, Corbinet.

Salutations

GEORGES.

Corbinet, parfaitement! Je savais bien que ce n'était pas tout à fait cela!

LUCIENNE, saluant.

Monsieur!...

GEORGES, à part, son phonographe à la main.

Où vais-je le fourrer?

LUCIENNE, bas à Godefroy.

Hé bien?

GODEFROID, bas.

Prenez garde!... Sourions... comme si nous parlions de choses insignifiantes.

GEORGES, à part.

Ah! Là-dessous!...

Il essaie de mettre le phonographe sous un meuble

LUCIENNE.

Il a une maîtresse? Il me trompe?

GODEFROID.

Non, pas encore!

LUCIENNE

Bien vrai?

GODEFROID.

Je vous le jure!...

GEORGES, à part.

Il n'entre pas!

GODEFROID.

A propos, il est nécessaire que nous nous voyions . que nous nous voyions souvent!...

LUCIENNE.

Ah!...

GODEFROID.

Dame! Pour nous concerter... pour que je vous tienne au courant!...

LUCIENNE.

C'est juste!... Où nous verrons-nous?

GEORGES, à part.

Sur le canapé.

Il cache le phonographe sous les coussins du canapé.

GODEFROID, d'un air indifférent.

Chez moi?

LUCIENNE, suffoquée.

Oh!

GODEFROID.

Non?... Alors, ici!... Invitez-moi à déjeuner pour demain.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, MADAME MONTPÉPIN.

MADAME MONTPÉPIN, entrant de gauche, pan coupé.

Tu ne trouves donc pas ce livre?

LUCIENNE, présentant.

Ma mère!... M. Corbinet, un des meilleurs amis de Georges!...

GEORGES.

Mon collègue aux wagons-lits!...

Salutations.

GODEFROID, à part.

Il y tient!... (Haut.) Madame!

MADAME MONTPÉPIN.

Monsieur!...

GODEFROID, à Georges.

Au revoir, Georges!...

GEORGES.

Au revoir, Alfred!...

GODEFROID.

Mesdames!...

LUCIENNE

A demain, monsieur! ..

GEORGES, étonné, à part.

Hein?

GODEFROID.

A midi?

LUCIENNE.

Oui, à midi. (A madame Montpépin.) J'ai prié monsieur de venir déjeuner avec nous, demain, sans cérémonie, puisqu'il est un des meilleurs amis de mon mari!...

GEORGES, à part.

En voilà une idée!...

MADAME MONTPÉPIN, à Lucienne.

Tu as fort bien fait!

GEORGES, à Godefroid.

A demain, alors!...

Ils se dirigent vers le fond.

MADAME MONTPÉPIN, prenant sur la table la carte, qu'elle a déposée à la scène II.

Ah!... Monsieur Godefroid?

Les deux hommes se retournent et répondent en même temps.

GODEFROID.

Madame?...

GEORGES.

Belle-maman !

LUCIENNE, à part.

Mon Dieu !

MADAME MONTPÉPIN, à Georges.

Vous connaissez ce monsieur ?

LUCIENNE, à part.

Elle ne s'en est pas aperçue !

GEORGES, lisant la carte.

« Raoul de Saint-Médard. » Non.

MADAME MONTPÉPIN.

Il veut, paraît-il, régler avec vous une affaire personnelle.

GEORGES.

Bon !

MADAME MONTPÉPIN

Il l'a dit à M. Montpépin, qu'il a rencontré dans les bureaux de la Compagnie.

GEORGES.

Ah ! C'est aux wagons-lits que ce monsieur ?... (A part.) Alors, c'est pour lui !... (Donnant la carte à Godefroid.) Vous connaissez ça, vous, Alfred ?

GODEFROID.

Raoul de Saint-Médard ?... Non... pas du tout.

GEORGES.

Enfin, nous verrons, quand il reviendra !

MADAME MONTPÉPIN, à Lucienne.

Et mon livre ?

LUCIENNE.

Je ne le trouve pas !... Peut-être dans le billard !

Elle sort à droite, premier plan.

MADAME MONTPÉPIN.

Ou à la cuisine!... Julie est bien capable...

Elle sort à gauche, premier plan.

GEORGES.

Bon type, ma belle-mère, hein?

GODEFROID.

Elle a l'air d'une excellente femme!...

GEORGES.

Excellente!... (D'un air féroce.) On en mangerait!...

GODEFROID, riant.

A demain!...

Il sort au fond, à droite.

GEORGES.

Je suis seul!... C'est le moment!... (Il va prendre le phonographe et le remonte tout en parlant.) Le voilà, mon moyen!... Un phonographe! Sur ma prière, le marchand a prononcé dedans plusieurs phrases, que l'instrument va répéter tout à l'heure!... Et, dans huit jours, ce sont mes beaux-parents, qui me supplieront eux-mêmes de divorcer!... Là, ça y est!... Où vais-je le cacher?... (Il cherche, puis avise le lustre.) Là!... (Il le cache dans le lustre, sous l'enveloppe de gaze.) Ça aura l'air de venir du ciel!... (Regardant sa montre.) Dans cinq minutes, il parlera.

LUCIENNE, rentrant de droite, premier plan

Non, je ne le trouve pas!... Tu ne l'as pas vu, toi?

GEORGES.

Quoi donc?

LUCIENNE.

Le livre de maman : « *Les Spectres du vieux souterrain?* »

GEORGES.

Non, je ne l'ai pas vu!... Mais je voudrais bien savoir pourquoi tu as invité ce monsieur à déjeuner

LUCIENNE.

Ce monsieur?... N'est-ce pas un de tes amis? J'ai cru te faire plaisir, moi!

GEORGES.

Tu aurais dû, au moins, me consulter.

LUCIENNE.

Il est très bien, d'ailleurs, M. Corbinet... jeune, élégant, distingué... Et puis, il m'a dit qu'il me trouvait charmante!

GEORGES.

Comme ça, tout de suite? (A part.) Elle ne viendra donc pas?...

MADAME MONTPÉPIN, rentrant de gauche, premier plan, à la cantonade.

Taisez-vous, idiote!...

GEORGES.

La voilà!

MADAME MONTPÉPIN, montrant un livre, qu'elle tient à la main.

C'est Julie, qui le lisait, à la cuisine!... Oh! cette fille!...

Montpépin entre du fond, à droite.

SCÈNE XIV

GEORGES, LUCIENNE, MADAME MONTPÉPIN, MONTPÉPIN, puis JULIE.

MONTPÉPIN.

Qu'est-ce qu'il y a encore?

On entend une voix, qui sort du phonographe.

LE PHONOGRAPHE.

Phryné Montpépin?

MADAME MONTPÉPIN.

Hein?

Etonnement de tous.

LE PHONOGRAPHE.

Phryné Montpépin?

MADAME MONTPÉPIN.

Qui m'appelle?

MONTPÉPIN, regardant au fond.

Quel est le farceur?... Il n'y a personne!...

GEORGES.

C'est bizarre!

JULIE, entrant de gauche, pan coupé.

Madame est servie! (Tout le monde lui crie : Chut! et lui fait signe de se taire.) Quoi qu'y a donc?

LE PHONOGRAPHE.

Phryné Montpépin?

MADAME MONTPÉPIN, tremblante.

Hé bien!... C'est moi!...

LUCIENNE, à Georges.

J'ai peur!

LE PHONOGRAPHE.

Je suis l'archange saint Michel,
Qui te parle du haut du ciel!

MADAME MONTPÉPIN.

Grand Dieu!

Elle tombe à genoux ainsi que Julie.

MONTPÉPIN.

C'est en vers!...

JULIE.

Saint Michel!

LE PHONOGRAPHE.

Tu m'as vu cette nuit en songe...

MADAME MONTPÉPIN.

Oui... oui... c'est vrai!...

LE PHONOGRAPHE.

Je te parlerai chaque jour...

GEORGES, à part.

Je n'ai pas pu trouver la rime...

LE PHONOGRAPHE.

Et, si tu me promets de toujours m'obéir,
Ton œil, Phryné...

Silence

MADAME MONTPÉPIN.

Mon œil?

GEORGES, à part.

Nom d'un chien! Il est arrêté!

On entend un grand rire dans le phonographe.

JULIE.

Ah! .. Saint Michel, qui rit!

GEORGES, à part.

Je me rappelle!... C'est cet imbécile de marchand, qui s'est mis à pouffer!

LE PHONOGRAPHE.

Ton œil, Phryné, lira dans l'avenir!...

MONTPÉPIN.

Son œil lira dans l'avenir!...

MADAME MONTPÉPIN.

Ah! Voyante!... Je serai voyante!...

LUCIENNE.

Ah! Maman!

MADAME MONTPÉPIN.

Ma fille!...

Elles s'embrassent.

MONTPÉPIN, enthousiasmé.

Voyante!... Mais alors, c'est la fortune!

GEORGES, à part.

J'en ferai ce que je voudrai, de cette femme-là

On s'empresse autour de madame Montpépin extasiée.

Tableau. — Rideau

ACTE DEUXIÈME

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE

GODEFROID, LUCIENNE, MADAME MONTPÉPIN, puis JULIE, GEORGES, MONTPÉPIN.

On finit de prendre le café.

GODEFROID.

Alors, ce n'est pas une blague ?

MADAME MONTPÉPIN, indignée.

L'intervention de saint Michel?

LUCIENNE.

Nous l'avons tous entendu, hier, ici même!...

GODEFROID.

Dès lors que vous me l'affirmez, chère madame!...

Julie entre de gauche, pan coupé.

MADAME MONTPÉPIN

Emportez cela, Julie!

JULIE.

Bien, madame!

Elle sort à gauche, pan coupé, avec les tasses, liqueurs, etc.

MADAME MONTPÉPIN.

Vous venez au jardin?

LUCIENNE.

Tout à l'heure, maman!...

Madame Montpépin sort au fond.

GODEFROID.

Attention!... N'oublions pas notre rôle!...

LUCIENNE.

Où est-il, Georges?

GODEFROID.

Au billard!... Il joue avec votre père. Prenez garde!... Le voici!... (Georges entre de droite, premier plan, tenant à la main une queue de billard.) Jetez-moi des regards langoureux!... Parlez-moi avec coquetterie!...

LUCIENNE, bas.

Comme cela?...

GODEFROID, bas.

Plus d'éclairs dans les yeux!... Penchez-vous vers moi!... Enfin, faites absolument comme si vous m'aimiez!... Il faut le rendre jaloux!...

LUCIENNE.

Oh!... Oui!...

GEORGES, à part.

En a-t-elle, une toilette, ma femme!... Jamais je

ne l'ai vue aussi chic!... C'est pour lui qu'elle s'est mise en frais! Et il fait le joli cœur!

LUCIENNE, bas.

Vous savez qu'il nous regarde!

GODEFROID, bas.

Je l'espère bien!

MONTPÉPIN, entr'ouvrant la porte de droite, premier plan.

C'est à vous de jouer, mon gendre!...

GEORGES.

Voilà!... Voilà!...

MONTPÉPIN.

Vous me laissez caramboler tout seul!

Il sort à droite, premier plan.

GEORGES, à part, regardant Godefroid.

L'imbécile!

Il sort à droite, premier plan.

LUCIENNE.

Hier soir, je l'ai surpris, qui embrassait l'intérieur de sa montre.

GODEFROID

Quelle drôle d'idée!

LUCIENNE.

Alors, ce matin, je l'ai ouverte, sa montre; devinez ce que j'y ai trouvé?

GODEFROID.

Quoi donc?

LUCIENNE, avec indignation.

Une photographie de femme!

GODEFROID.

C'est abominable!... Vous l'avez prise?

LUCIENNE.

Et déchirée en mille morceaux...

GODEFROID.

Très bien!...

LUCIENNE.

Je l'ai remplacée par un portrait de la Reine d'Angleterre, que j'ai découpé avec des ciseaux!...

Georges rentre avec Montpépin.

GODEFROID.

Ça le changera!...

MONTPÉPIN.

Non, décidément vous n'êtes pas de force!...

Il va rejoindre madame Montpépin, qui passe au fond, en se promenant.

GEORGES, s'approchant.

Dites donc, Alfred?

GODEFROID.

Qu'y a-t-il, Georges?

GEORGES.

Si vous croyez que je ne m'aperçois pas de votre petit manège!...

GODEFROID.

Quel manège?

GEORGES.

Faites donc l'innocent!... Je ne suis pas aveugle!

GODEFROID.

Comprends pas!

GEORGES.

Vous ne connaissez ma femme que depuis hier et vous lui faites déjà une cour...

LUCIENNE, protestant.

Oh !...

Elle va rejoindre, au fond, son père et sa mère, puis disparaît dans le jardin.

GEORGES.

... Des plus vives.

GODEFROID.

Je l'avoue !... Mon excuse est que jamais je n'ai rencontré une personne aussi charmante que madame !...

GEORGES.

Ce n'est pas une raison pour...

GODEFROID.

Je vous demande pardon, c'est la meilleure !... (Bas à Georges.) Et puis, qu'est-ce que ça peut vous faire, puisque vous en aimez une autre ?...

GEORGES, bas.

Mais ça n'est pas encore une raison !...

Julie entre de gauche, pan coupé, des papiers à la main.

JULIE, à madame Montpépin, qui est au fond.

Madame, on apporte ça de l'imprimerie.

Elle sort.

MADAME MONTPÉPIN.

Ah ! Les épreuves de mon livre !...

Elle entre en scène, ainsi que Montpépin.

GODEFROID.

Comment, madame, vous écrivez ?

GEORGES.

Ma belle-mère ?... Je crois bien !... Autrefois, elle opérait pour les enfants en bas-âge et elle a pondu quelques douzaines d'opuscules fort appréciés : *Mé-*

dor, ou le Bon Chien fidèle!... — Toto, ou le Méchant frère!... — Tata, ou la Petite malpropre!...

MADAME MONTPÉPIN.

Trente-deux éditions, la *Petite malpropre!...*

GEORGES.

Maintenant elle flirte avec les Muses, elle enfourche Pégase et se coiffe à l'esthète!... (Prenant les épreuves.) Pardon!... Et voici le fruit de ses veilles!... (Lisant le titre.) *Ma Trompette, poésies vengeresses*, par Phryné Montpépin!... Hein? Voilà un titre: *Ma Trompette!...*

GODEFROID.

Il est éclatant!

GEORGES.

En voulez-vous quelques sons de cette trompette-là?... Tenez, au hasard: *Aux Tyrans!...*

MADAME MONTPÉPIN, lui prenant les épreuves.

Non, je lirai moi-même!... (Lisant.) *Aux Tyrans!... Sanglante apostrophe!...*

« J'ai dit à l'empereur Néron:
» César, tu n'es qu'un polisson! »

GEORGES.

Attrape!...

MADAME MONTPÉPIN.

« Ensuite, j'ai dit à Tibère:
» Monstre, tu n'as donc pas de mère? »

GODEFROID.

Très bien!... Très bien!...

MADAME MONTPÉPIN.

« Puis, j'ai dit à Caligula..

GEORGES, à Godefroid.

Elle a de jolies relations, hein?

MADAME MONTPÉPIN.

« Puis, j'ai dit à Caligula
» Tu n es qu'un profond scélérat!
» Enfin...

GEORGES.

«... Elle a dit à Tamerlan :
» Tu n'es qu'un vieux merlan!... »

MONTPÉPIN.

Ah! Mon gendre, à la fin!

GEORGES.

Hé bien! Quoi?... Ça rime!... Ça rime même richement!... Je lui en fais cadeau de ces deux vers-là!

MADAME MONTPÉPIN, à Godefroid.

Dès que le volume paraîtra, cher monsieur, je me permettrai de vous l'envoyer.

GODEFROID.

Puisse-t-il paraître bientôt!...

MADAME MONTPÉPIN.

Votre courtoisie me rappelle un ami bien cher, que nous avons perdu, et auquel ces pages sont dédiées : (Lisant.) « A la mémoire de Clodomir Boulard, son gendre regretté... »

GEORGES, furieux.

Encore lui!...

MADAME MONTPÉPIN, lisant.

«... Ce livre est offert par une belle-mère inconsolée!... » Je vais corriger mes épreuves!

Elle sort à droite, pan coupé.

GEORGES.

Il y avait longtemps qu'on n'en avait parlé !...

MONTPÉPIN, à Georges.

Clodomir avait du goût, lui !

GEORGES.

Oui, le vôtre !...

MONTPÉPIN.

Malhonnête !...

Il sort à droite, pan coupé.

SCÈNE II

GEORGES, GODEFROID.

GEORGES, furieux.

Oh !... Les veuves !... Les veuves !... On devrait leur défendre de se remarier !...

GODEFROID.

Vous êtes radical !...

GEORGES.

Non, vous ne pouvez pas vous imaginer combien c'est exaspérant d'entendre, à tout propos, évoquer l'autre, le premier, l'explorateur !...

GODEFROID.

C'est à vous de le faire oublier !...

GEORGES.

Avec ça que c'est facile !... Allez donc lutter contre un gaillard, que vous n'avez jamais vu et qui a

toutes les vertus, depuis qu'il est mort !... Croyez-moi ! N'épousez jamais une veuve, jamais!...

GODEFROID.

Ce n'est pas mon avis!... Il y en a de savoureuses !...

GEORGES.

C'est pour ma femme, que vous dites ça?

GODEFROID.

Si vous le permettez!... Et je ne vous en veux plus du tout d'avoir usurpé mon titre et ma place, puisque, grâce à cette supercherie, j'ai le grand plaisir de vous connaître tous les deux !...

GEORGES.

Ma femme surtout, hein ? — Alors, vraiment elle vous plaît?

GODEFROID.

Beaucoup ! Je la trouve délicieuse de tous points !

GEORGES, ironique.

Vous êtes bien aimable !

GODEFROID.

Mais je m'explique parfaitement qu'elle ait cessé de vous plaire !...

GEORGES.

Ah !...

GODEFROID.

Pour bien s'aimer, il est indispensable d'abord de pouvoir se comprendre...

GEORGES.

Et vous pensez que, moi, je ne suis pas capable de?...

GODEFROID.

Mon Dieu, je me trompe peut-être... mais je la crois... Comment dirai-je?... un peu au-dessus de vous!...

GEORGES.

Ah!... Un peu...? Alors, moi, je suis au-dessous?

GODEFROID.

Je vous parle en ami...

GEORGES.

Je le vois bien!...

GODEFROID, avec enthousiasme.

Elle me semble tellement fine, tellement élégante, tellement spirituelle... en un mot, si parisienne!

GEORGES.

Alors... moi... je suis de Pontoise?

GODEFROID.

Vous, vous êtes sûrement un excellent garçon...

GEORGES.

Merci!...

GODEFROID.

Mais enfin, vous n'avez peut-être pas tout ce qu'il faut pour être en mesure d'apprécier pleinement une nature aussi exquise!

GEORGES.

Vous l'avez, vous, tout ce qu'il faut?

GODEFROID.

Je le crois, oui!... Vous ne m'en voulez pas de vous parler ainsi, à cœur ouvert?

GEORGES.

Je ne vous en veux pas! Non!... Mais, en voilà assez!... (A part.) Il m'embête!...

Montpépin entre de droite, pan coupé, portant une boîte à couleurs et une toile commencée, représentant une forêt.

GODEFROID, à part.

Il m'amuse!

GEORGES, à part.

Je vais frapper le coup décisif!... (Haut.) Je vous laisse, vous permettez?... Dix minutes seulement!...

GODEFROID.

Ne vous occupez pas de moi!...

GEORGES.

Je vous laisse avec l'Apelle d'Auteuil!

Il sort à gauche, pan coupé.

SCÈNE III

GODEFROID, MONTPÉPIN, puis LUCIENNE.

GODEFROID, ne comprenant pas.

La pelle d'Auteuil?.. Quelle pelle?

MONTPÉPIN.

Apelle, c'est moi!

GODEFROID.

Ah! Je comprends!... Vous allez vous livrer à la peinture?

MONTPÉPIN.

Tous les jours, deux heures, dans l'après-midi... et

deux heures de jardinage, le matin : voilà ma vie!... Comme dirait ma femme :

La peinture et les fleurs
Se partagent mon cœur!

GODEFROID.

Qu'est-ce que cette toile?

MONTPÉPIN.

Un sous-bois!...

GODEFROID, l'examinant.

Très joli!...

MONTPÉPIN, modestement.

Oh!...

GODEFROID.

Si, si!... On n'est pas fichu de dire d'où vient la lumière : c'est d'une indécision charmante!...

MONTPÉPIN.

Regardez ces arbres, au fond, dans le lointain...

GODEFROID.

Oh!.. Je les vois bien... ils sont plus gros que ceux du premier plan!.. C'est ce que j'appellerai de la peinture... évangélique : les derniers seront les premiers!...

Lucienne entre de gauche, pan coupé.

LUCIENNE.

Comment, Georges n'est plus ici?

GODEFROID.

Il me quitte à l'instant.

MONTPÉPIN.

Je crois que vous me bêchez mon tableau, vous?...

GODEFROID.

Moi ? Quelle idée !.. Puisque je le trouve très joli !...

MONTPÉPIN, à part.

Qu'est-ce qu'il veut dire avec sa peinture évangélique ?

Il sort au fond à gauche.

SCÈNE IV

GODEFROID, LUCIENNE, puis MONSIEUR LABORDAVE, JULIE.

GODEFROID, vivement.

Hé bien !... Ça marche !... Ça marche !

LUCIENNE.

Ah !...

GODEFROID.

Il est jaloux !

LUCIENNE.

De vous ?

GODEFROID.

De moi !...

LUCIENNE.

Ah !... Si je pouvais le faire souffrir à son tour, le misérable !

GODEFROID.

Nous le ferons souffrir, soyez tranquille !...

LUCIENNE.

Jamais trop !..

GODEFROID.

C'est mon avis !... Tout à l'heure, je lui ai fait votre éloge avec un enthousiasme... très sincère, du reste; lui disant tout ce que je pense de votre beauté, de votre élégance, de votre esprit...

LUCIENNE, toute à son idée de vengeance.

Bon !...

GODEFROID.

Lui affirmant que jamais femme plus exquise n'a charmé mes yeux, troublé mon cœur...

LUCIENNE.

Bien !...

GODEFROID.

Et que je vous aime... et que je vous adore..

LUCIENNE.

Très bien !...

GODEFROID.

Ce qui est vrai, vous savez, absolument vrai !

Il veut lui prendre la taille.

LUCIENNE, le repoussant.

Voyons, du calme !...

GODEFROID, baissant la voix.

Laissez donc !... C'est pour la frime !... Il est caché là, quelque part, j'en suis sûr !...

LUCIENNE.

Ah !... Vous croyez ?

Elle se laisse prendre.

GODEFROID.

Il nous guette, il nous épie : c'est le moment de lui donner à entendre que je ne vous déplais pas trop !...

Tâchons de manœuvrer habilement et de bien jouer notre rôle !... Appuyez votre tête doucement là, sur mon épaule !... Laissez-vous aller... bien ! comme cela !...

LUCIENNE, lui obéissant.

Il va être furieux !..

GODEFROID.

Tant mieux !... Dieu !... Que vous êtes jolie !... Pressez-vous bien contre moi !...

LUCIENNE.

Encore ?

GODEFROID.

Le plus possible !... Il faut jouer serré !... D'ailleurs, c'est pour le bon motif !... Car enfin, qu'est-ce que je fais, en ce moment ?

LUCIENNE.

Vous me pressez un peu fort !...

GODEFROID.

Je suis en train de ramener un mari à sa petite femme, par la jalousie !...

LUCIENNE.

Et vous croyez vraiment que cela suffira pour... ?

GODEFROID.

J'en suis sûr !... Combien d'amateurs possèdent un objet d'art, une pièce précieuse et qui ne s'en douteraient jamais, si d'autres ne jetaient dessus des regards de convoitise !... Ah ! Chère madame !... Faut-il que je vous aime vraiment, pour me prêter à un jeu pareil !... Et je suis sûr que vous ne m'en êtes même pas reconnaissante !

LUCIENNE.

Si !... Oh ! Si !..

GODEFROID

Chut!. . Ecoutez!... Ne bougez pas!... Je l'entends!...

LUCIENNE.

Que va-t-il se passer?

GODEFROID.

Je vais vous embrasser...

LUCIENNE.

Non...

GODEFROID.

Si!... Dans les cheveux seulement.

LUCIENNE.

Est-ce bien nécessaire?

GODEFROID.

C'est indispensable!... N'oubliez pas qu'il faut le rendre jaloux, le faire souffrir!...

LUCIENNE.

Oh! Oui!

GODEFROID, il plonge ses lèvres dans les cheveux de Lucienne, qu'il couvre de baisers frénétiques.

Ah!... Que c'est bon!... Ah!... Que c'est bon!... Lucienne... chère Lucienne!...

LUCIENNE.

Mais... il ne vient pas?

GODEFROID, continuant ses baisers.

Ça ne fait rien!... Ah!... Lucienne!...

Il l'embrasse dans le cou

LUCIENNE.

Que faites-vous?

GODEFROID.

Je l'attends!... Ah! Ce qu'il va souffrir!..

LUCIENNE.

Oui, mais, en attendant, vous...

GODEFROID, tout en l'embrassant.

Moi, je ne compte pas!... Ne vous occupez pas de moi!...

LUCIENNE, se dérobant.

Non, finissez, laissez-moi!... Ah!... Vous n'êtes pas gentil!

GODEFROID.

Par exemple!... Moi, qui ne pense qu'à vous, à votre bonheur!... Moi, qui donnerais ma vie pour vous!...

LUCIENNE.

Oh!...

GODEFROID.

Vous en doutez?... Elle en doute!... Hé bien!... Je vais vous en fournir la preuve... à l'instant, ici même!...

LUCIENNE.

Quelle preuve?

GODEFROID.

Quand votre mari entrera, je vous embrasserai...

LUCIENNE.

Encore?

GODEFROID.

Oui, mais mieux que tout à l'heure!

LUCIENNE.

Ah! Non!...

GODEFROID.

Si!... Il faut l'affoler, l'affoler d'une infernale ja-

lousie!... Il me provoquera, nous nous battrons, je ne me défendrai pas et il me tuera!... Mais qu'importe, si ma mort vous rapproche et si vous vivez heureuse avec lui, puisque c'est lui seul que vous aimez!...

LUCIENNE, ironique.

Malin, va!... Vous savez que ça ne prend pas du tout!...

GODEFROID.

Ecoutez!... Le voici! Je l'entends!... Venez!...

Il veut l'embrasser, elle se sauve.

LUCIENNE.

Non, merci!...

Il la poursuit.

GODEFROID.

Lucienne!... Ecoutez-moi!...

LUCIENNE.

Je vous connais maintenant!

GODEFROID.

Il faut l'affoler... l'affoler d'une infernale jalousie!...

M. Labordave entre du fond de droite, précédé de Julie.

LUCIENNE, s'arrêtant subitement.

Ah!...

GODEFROID, à part.

Monsieur Labordave!... Sapristi!...

LUCIENNE.

Laissez-nous, Julie!...

JULIE, à part.

Tiens!... Ils se courent après!... Déjà?...

Elle sort à gauche, premier plan.

GODEFROID, à part.

Que vient-il faire ici?

SCÈNE V

GODEFROID, LABORDAVE, LUCIENNE.

LABORDAVE.

Je regrette, mon cher Godefroid, de troubler une aussi charmante scène de ménage! Car je devine sans peine que madame est madame Godefroid?

LUCIENNE, très embarrassée

En effet, monsieur!...

LABORDAVE, saluant.

Madame!...

GODEFROID, présentant.

M. Labordave!...

LUCIENNE, embarrassée, saluant.

Monsieur!... Vraiment je suis confuse...

LABORDAVE.

Par exemple, madame!... Ne vous excusez pas! Il serait à désirer que tous les ménages pussent offrir le spectacle d'une union aussi parfaite!

GODEFROID.

Nous ignorons encore ce que c'est qu'une querelle!..

LABORDAVE.

Et c'est si rare!...

GODEFROID.

Ah! Dieu!...

LABORDAVE, à Lucienne.

Monsieur votre père m'a prié de venir, en voisin, visiter ses collections de fleurs... Il m'a dit qu'il possédait surtout des variétés de roses admirables !... (Galamment.) Mais je vois qu'il ne m'avait pas parlé de la plus belle !

LUCIENNE.

Oh ! Monsieur !... Je vais prévenir mon père de votre visite.

GODEFROID.

C'est cela, va, ma chérie !...

LUCIENNE, bas.

Voulez-vous bien vous taire !

GODEFROID, bas.

Si l'on m'avait dit hier, qu'aujourd'hui, je vous tutoierais !... Ah ! Je suis bien heureux !... (Haut.) Va prévenir ton père, va !...

Lucienne sort au fond.

SCÈNE VI

GODEFROID, LABORDAVE.

LABORDAVE, d'un ton sec.

Mon cher Godefroid, si je suis venu ici, ce n'est pas seulement pour admirer des roses...

GODEFROID.

Ah !

LABORDAVE.

J'ai à vous parler d'une chose grave.

GODEFROID.

Vous m'intriguez !

LABORDAVE.

Nous sommes très contents de vous, à la Compagnie, et le conseil devait vous allouer une gratification de cinq cents francs...

GODEFROID.

Vraiment ?

LABORDAVE.

Je m'y suis opposé.

GODEFROID.

Vous ?

LABORDAVE.

Et je vais être même obligé, à mon vif regret, de prendre, contre vous, une mesure disciplinaire.

GODEFROID.

Pourquoi ?

LABORDAVE, *sévèrement.*

Parce que l'administration ne doit pas tolérer le dévergondage.

GODEFROID.

Le dévergondage ? Je me dévergonde ? Où ?.. Quand ? Comment ?

LABORDAVE.

Vous ne vous en doutez pas ?

GODEFROID.

Ma foi, non !

LABORDAVE.

Alors, je précise !... Avant-hier, vous avez embrassé une voyageuse dans l'express de Nancy.

GODEFROID, à part.

Fichtre!...

LABORDAVE.

Vous y êtes ?

GODEFROID.

Oui, oui, très bien!... C'est le mari de cette voyageuse, qui vous a dit?...

LABORDAVE.

Non, c'est le conducteur du train 54, qui a consigné le fait dans son rapport.

GODEFROID, très embêté.

Ah!... En somme, un baiser n'est pas un crime... surtout quand c'est la dame elle-même, qui l'a sollicité!...

LABORDAVE, s'emportant.

Et voilà tout ce que vous trouvez à répondre pour excuser un acte pareil, perpétré dans l'exercice de vos fonctions!... Vous, Godefroid, un fonctionnaire si correct!...

GODEFROID, à part.

Sapristi!... Mais il va me dégommer!

LABORDAVE.

Non, je ne puis croire encore que vous vous soyez oublié à ce point!

GODEFROID.

Et vous avez raison, monsieur!... Le coupable, ce n'est pas moi, c'est mon frère!

LABORDAVE.

Vous avez un frère?

SCÈNE VII

LES MÊMES, GEORGES, puis LUCIENNE.

GEORGES, entrant de gauche, pan coupé. — A part

Oh !... Du monde !...

GODEFROID.

Tenez, le voilà, mon frère !

GEORGES, à part.

Son frère ?

GODEFROID.

Arrive ici, toi !

GEORGES, à part.

Il me tutoie !...

GODEFROID, présentant.

M. Labordave !

GEORGES, à part.

Sapristi !...

Salutations.

GODEFROID.

Je t'en ai souvent parlé, hein ? de mon chef, de mon protecteur, M. Labordave ?...

GEORGES.

En effet !

GODEFROID.

Lui aussi, il m'a parlé de toi !...

GEORGES.

De moi ?

GODEFROID.

Le conducteur a fait son rapport !...

GEORGES.

Quel conducteur ?

GODEFROID.

Le conducteur du train, où tu as embrassé une dame, avant-hier...

GEORGES.

Hein?

GODEFROID.

En revenant de Nancy, avec moi!

GEORGES, à part.

Il a de l'aplomb!...

GODEFROID.

Oh! Inutile de nier!.. Je viens de tout avouer à M. Labordave: je n'ai pas envie de perdre ma place pour toi!...

LABORDAVE.

Non, j'expliquerai l'erreur; je m'en charge!..

GODEFROID.

Ah!.. Quand on m'y reprendra à voyager avec toi!...

GEORGES, à part.

Et ne pouvoir rien dire!...

LABORDAVE.

Allons!.. Pardonnez-lui!...

GODEFROID.

Non!... Je suis indigné!... Embrasser une femme, qu'on ne connaît pas... quand on en aime une autre!.. Car il en aime une autre!..

GEORGES, regardant, inquiet, autour de lui

Mais tais-toi!... Ce n'est pas la peine de crier si fort!..

LABORDAVE.

Il n'y a pas de mal à cela, cher monsieur; et je

vous souhaite sincèrement d'être aussi heureux en ménage que votre frère.

GEORGES.

Aussi heureux ?...

LABORDAVE.

Quand je suis entré, je les ai surpris, sa femme et lui, qui couraient l'un après l'autre, comme de jeunes amoureux !

GEORGES, mécontent.

Ah !.. Vraiment ?.. Ils couraient ?

GODEFROID.

Oui, nous courions ! Ça t'étonne ?..

GEORGES.

Non, non ! (A part.) Paraît que ça marche !... Ah !... mais... J'en ai assez de ces manières-là, j'en ai assez !...

LUCIENNE, entrant du fond, gauche.

Mon père vous attend, monsieur ; si vous voulez bien me suivre ?...

LABORDAVE.

Tout à vos ordres, madame !...

Il sort avec elle, par le fond, à gauche.

SCÈNE VIII

GEORGES, GODEFROID.

GEORGES, d'un ton mécontent.

Dites donc, vous ne vous gênez pas ! Vous courez après ma femme, maintenant ?

GODEFROID.

Vous aimeriez mieux qu'elle courût apres moi?

GEORGES.

Pardon !... Je...

GODEFROID.

Nous jouions tous les deux très innocemment...

GEORGES.

Je m'en méfie, moi, des jeux innocents !...

GODEFROID, riant.

Voyons, sapristi, vous n'êtes pas jaloux ?

GEORGES.

Une chose encore, que je n'aime pas beaucoup... c'est que vous fassiez passer ma femme pour la vôtre.

GODEFROID.

Vous auriez préféré que M. Labordave fût instruit de votre supercherie?

GEORGES.

Non !

GODEFROID.

Alors?.. — D'ailleurs, ce n'est pas moi, c'est votre femme, qui a déclaré s'appeler madame Godefroid... ce qui est la vérité !..

GEORGES.

En tout cas, je vous prierai de ne plus la fatiguer de vos assiduités.

GODEFROID

Soyez persuadé, cher monsieur, que si je croyais, en effet, la fatiguer...

GEORGES.

En somme, nous ne vous connaissons que depuis vingt-quatre heures...

GODEFROID.

Je le regrette!...

GEORGES.

Trop aimable!... Mais enfin...

GODEFROID, se fâchant.

Mais enfin, cher monsieur, je vous trouve étonnant!.. Est-ce moi, qui suis allé vous chercher?.. Est-ce moi, qui ai pris votre titre et usurpé votre place?

GEORGES.

Ne sortez donc pas de la question!...

GODEFROID

J'y suis en plein, dans la question!.. Comment... pour vous rendre service, je consens à me taire; je trompe votre beau-père, votre belle-mère, votre femme, M. Labordave, tout le monde enfin...

GEORGES.

Ce n'est pas cela, que je vous reproche!...

GODEFROID.

Et, parce que j'essaie de me distraire un peu...

GEORGES.

Avec ma femme!...

GODEFROID.

Vous ne voudriez pas, je pense, que ce fût avec votre belle-mère?

GEORGES.

Ah! Ce serait le rêve!...

GODEFROID.

Hé bien!.. Soit!.. Puisque c'est là toute votre reconnaissance, je pars!...

GEORGES, à part.

Ce n'est pas trop tôt!...

GODEFROID.

Mais, avant de quitter cette maison, j'estime que j'ai le devoir, le devoir impérieux de désabuser les braves gens, que vous dupez ici!...

GEORGES.

Et moi, j'apprendrai à M. Labordave lequel de nous deux a embrassé la voyageuse!...

GODEFROID.

Si vous voulez!...

GEORGES.

Ça vous est égal?

GODEFROID.

Complètement!... Je vais...

GEORGES, vivement.

Non, voyons, pas de bêtises!... Je ne veux pas que vous partiez, moi... Je ne veux pas que vous nous quittiez!...

GODEFROID.

Je sais ce que j'ai à faire!...

GEORGES.

Jamais de la vie...

Lucienne entre du fond, gauche.

SCÈNE IX

GEORGES, GODEFROID, LUCIENNE.

LUCIENNE.

Vous vous disputez, vous, de vieux amis?

GEORGES.

C'est Alfred, qui veut s'en aller!

LUCIENNE.

Comment, monsieur, déjà ?

GODEFROID.

Il le faut, madame : certaines affaires pressantes. .

GEORGES.

Non, il n'en a pas ; c'est une craque !..

GODEFROID.

Mais, avant de partir...

GEORGES, à Lucienne.

Dis-lui que tu veux qu'il reste !...

LUCIENNE.

Je n'ai pas d'ordres à donner à M. Corbinet; je ne puis lui exprimer qu'un simple désir...

GODEFROID.

Et cela suffit, madame : je reste!...

GEORGES, à part.

L'animal !...

LUCIENNE.

Je vous remercie, monsieur!...

GEORGES, à part.

Ah !... Il me tient bien !

LUCIENNE.

Je me sauve !... Je vais dire à Julie de porter des rafraîchissements dans le jardin.

Elle sort à gauche, premier plan.

SCÈNE X

GEORGES, GODEFROID.

GEORGES, feignant la gaîté.

Etes-vous susceptible, hein ?... Avouez !... Avouez !...

GODEFROID.

On a sa dignité !... Moi, je ne veux gêner personne !...

GEORGES.

Mais vous ne me gênez pas, voyons !... Vous m'avez mal compris !... Seulement c'est vrai, là, j'en conviens, je suis jaloux !...

GODEFROID.

Allons donc !... Quelle plaisanterie !...

GEORGES.

C'est la première fois que je vois un homme tourner autour de ma femme et... ça me fait quelque chose !... Ça m'embête !...

GODEFROID.

Cependant, vous ne l'aimez plus ?

GEORGES, *étourdiment.*

Evidemment, puisque je vais en épouser une autre ! (*A part.*) Sapristi !...

GODEFROID.

Comment?...

GEORGES.

Quand j'aurai divorcé, bien entendu !... (*A part.*) Et ce ne sera pas long !...

GODEFROID.

Vraiment?... Vous allez vous remarier?

GEORGES.

Et, cette fois, on ne me bassinera pas, du matin au soir, avec le souvenir de mon prédécesseur !... Fini, Clodomir !...

GODEFROID.

C'est une demoiselle?

GEORGES.

Je vous prie de le croire !...

GODEFROID.

Quel âge a-t-elle ?

GEORGES.

Dix-huit ans.

GODEFROID.

Ah !... Et vous?

GEORGES.

Quarante-deux !...

GODEFROID.

Vous êtes brave !... Une passion, alors?

GEORGES.

J'en suis fou !...

GODEFROID.

Et... elle est jolie, cette jeune fille?

GEORGES.

Une petite merveille d'élégance, de grâce et de beauté!...

GODEFROID, riant.

Naturellement!

GEORGES.

Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point elle est fine, ravissante, adorable!

GODEFROID.

Oh! Amour!... Amour!

GEORGES.

Vous ne me croyez pas?... Tenez, jugez vous-même!

Il lui donne sa montre et va au fond s'assurer que personne ne vient.

GODEFROID.

Vous me donnez votre montre?

GEORGES.

Ouvrez-la!... Vous y trouverez le portrait de Rosine... Elle s'appelle Rosine!...

GODEFROID.

Ah! Bon!

Il ouvre la montre.

GEORGES.

Vous voyez?

GODEFROID.

Un portrait, oui.

GEORGES.

Hé bien?

GODEFROID.

Je connais cette tête-là!...

GEORGES.

Allons donc!...

GODEFROID.

Mais ce n'est pas mon type!... Une bonne grosse dame!...

GEORGES.

Comment? (Il vient reprendre la montre.) Mais ce n'est pas elle!...

GODEFROID

Ce doit être le portrait de la Reine d'Angleterre!...

GEORGES.

C'est stupéfiant!...

GODEFROID.

Vous cachez dans votre montre le portrait de la Reine d'Angleterre?

GEORGES.

Je n'y comprends rien!...

GODEFROID.

Avouez que vous vous fichez de moi, hein?

GEORGES.

Mais pas du tout!... Ce matin, ce matin encore, j'ai contemplé l'autre portrait, celui de Rosine, pendant dix bonnes minutes et, depuis, ma montre n'a pas quitté ma poche!...

GODEFROID, le regardant bien dans les yeux.

Alors, mon pauvre ami, c'est inquiétant!... Vous êtes sûr, vous êtes bien sûr qu'il y en avait un autre?

GEORGES.

Comment, si je suis sûr?...

GODEFROID.

Je ne voudrais pas vous alarmer... mais enfin... quelquefois, on croit voir une chose... et puis, en réalité, on en voit une autre.

GEORGES.

Je l'embrassais vingt fois par jour!...

GODEFROID.

Cela ne prouve rien!...

GEORGES.

Enfin, sapristi!... Je sais ce que je dis, je sais ce que je fais!... Je ne suis pas maboul!...

GODEFROID.

Il y en a d'autres que vous, qui, sans s'en douter... On appelle ça l'hallucination de la vue!... Nous en comptons de nombreux cas dans les chemins de fer. Tênez, moi, j'ai connu un contrôleur, pour qui toutes les femmes blondes, fortes et un peu grandes, étaient des sergents de ville!... Il ne voulait pas les laisser monter dans les *Dames seules*!...

GEORGES.

Il était toqué, votre contrôleur!...

GODEFROID.

Fort intelligent, au contraire!.. Ce trouble visuel fut, pour le pauvre garçon, le commencement d'un gâtisme, qui s'accentua rapidement...

GEORGES.

Ah!...

GODEFROID.

Et, six mois plus tard, nous remettions sa dépouille à la terre, par une belle journée d'été!...

GEORGES.

Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse?

GODEFROID.

Pourquoi ne consultez-vous pas un médecin?

GEORGES.

Mais parce que je ne suis pas malade!...

GODEFROID, lui tapant sur le front.

Alors, comment expliquez-vous cette substitution?

GEORGES.

Mais je ne l'explique pas!... Je me demande qui a bien pu... Personne ne savait que... Peut-être ai-je laissé tomber le portrait de Rosine dans ma chambre... ou dans le billard... Je vais chercher partout!... (A part.) Il est stupide, avec son hallucination!... (Il se cogne contre un meuble.) Aïe!...

GODEFROID.

Quand je vous dis que votre vue n'est pas nette!...

GEORGES.

Je me suis cogné!... Ça arrive à tout le monde!...

GODEFROID.

A votre place, moi, je consulterais!... (Georges sort à droite, pan coupé, en haussant les épaules.) Il est complètement abruti!...

Il rit.

LUCIENNE, entrant doucement de gauche, pan coupé.

Psst!... Vous êtes seul? Attendez-moi!

Elle sort à gauche, pan coupé.

GODEFROID.

Non, on n'est pas bête à ce point-là!... Epouser une jeune fille, à son âge!... Et quand on a une femme comme la sienne!...

SCÈNE XI

GODEFROID, LUCIENNE.

Lucienne revient, portant le phonographe.

LUCIENNE.

Savez-vous ce que c'est que ça?

GODEFROID.

Ça? Un phonographe!...

LUCIENNE.

Je viens de le trouver dans le placard de la salle à manger, en cherchant des liqueurs. C'est à vous?

GODEFROID.

Non: moi, je ne me promène pas avec un phonographe!

LUCIENNE.

Mais nous n'en avons pas. D'où vient celui-ci?

GODEFROID.

Peut-être une surprise de votre père, qui veut vous faire entendre des chanteurs, des artistes, des orateurs célèbres! Du reste, nous allons bien voir!

Il remonte le phonographe.

LUCIENNE.

Quel drôle d'instrument!

LE PHONOGRAPHE.

Phryné Montpépin!

GODEFROID.

Hein?

LUCIENNE.

Ah ! Mon Dieu !...

LE PHONOGRAPHE.

Phryné Montpépin !

LUCIENNE.

Saint Michel !...

GODEFROID, arrêtant le phonographe.

Comment ?

LUCIENNE.

C'est la voix de saint Michel !...

GODEFROID, riant.

La voix d'en haut !...

LUCIENNE.

Une invention de mon mari !... J'en suis sûre !...

GODEFROID.

Il a monté un bateau à cette bonne madame Montpépin !...

LUCIENNE.

Mais pourquoi ? Dans quel but ?

GODEFROID.

Où était-il, ce phonographe ?

LUCIENNE.

Dans le bas du placard de la salle à manger, à gauche.

GODEFROID.

Evidemment, votre mari l'y a caché pour s'en servir au moment opportun. Donc il a dû le préparer à l'avance !... En faisant bavarder l'instrument, nous saurons tout de suite... Voyez s'il ne vient personne !...

LUCIENNE, *regardant au fond à droite.*

Si, un monsieur et une dame, que je ne connais pas!... Prenez garde!...

Elle sort au fond, à droite.

GODEFROID, *prenant le phonographe.*

Je vais l'interroger autre part... Après quoi, je le remettrai soigneusement à sa place!... (*Regardant au fond.*) Nom d'un petit bonhomme!... La dame, la dame du wagon-lit!...

Il sort à gauche, pan coupé, emportant le phonographe. — Lucienne rentre du fond avec Raoul et Angèle.

SCÈNE XII

LUCIENNE, RAOUL, ANGÈLE, *puis* GEORGES.

LUCIENNE.

Donnez-vous la peine d'entrer, je vous prie.

RAOUL, *allure militaire.*

Mille grâces, madame!. . Je désire parler à M. Godefroid. Il est ici?

LUCIENNE.

Oui, monsieur.

RAOUL.

Je vous serais très obligé de lui demander s'il peut recevoir M. Raoul de Saint-Médard.

Georges entre de droite, premier plan.

GEORGES, *à part.*

Pas moyen de retrouver ce portrait!.

LUCIENNE.

Voici mon mari, monsieur!...

GEORGES, *saluant.*

Monsieur !...

RAOUL.

C'est bien à M. Godefroid, que j'ai l'honneur de parler ?

GEORGES.

A lui-même.

RAOUL.

A M. Godefroid, contrôleur des wagons-lits ?

GEORGES, *voyant que sa femme écoute.*

Parfaitement.

LUCIENNE.

Je vous laisse, messieurs !... Madame !...

RAOUL.

Mille grâces, madame !...

LUCIENNE, *à part.*

Voyons ce que dit le phonographe !...

Elle sort à gauche, pan coupé.

SCÈNE XIII

GEORGES, RAOUL, ANGÈLE.

GEORGES.

Si vous voulez prendre la peine de vous asseoir !... (*A part.*) Il n'a pas l'air commode !...

RAOUL.

Je suis M. Raoul de Saint-Médard...

GEORGES, cherchant.

Saint-Médard !... Attendez donc !... C'est vous, qui avez parlé à mon beau-père, hier, à la compagnie des wagons-lits ?

RAOUL.

En effet, monsieur !... Et c'est vous, qui avez embrassé madame, avant-hier, dans l'express de Nancy ?

GEORGES, à part.

Encore ?

RAOUL.

Car c'est bien vous, n'est-ce pas ?

GEORGES.

Mon Dieu, oui et non !...

RAOUL.

Du reste, inutile de nier !... Après votre agression inqualifiable...

GEORGES, plaisantant.

Oh ! Oh ! Oh !

RAOUL, très sévère.

Je répète !... Après votre agression inqualifiable, madame s'est renseignée auprès du conducteur du train...

GEORGES.

Oui, je sais !...

RAOUL.

Ah !... Vous avouez ?

GEORGES.

Mais non, je n'avoue pas !... Enfin, supposons que ce soit moi !...

RAOUL.

Vous devez comprendre alors le motif de ma visite ?...

GEORGES.

Pas du tout !

RAOUL, se levant

Je viens vous demander raison d'une offense...

GEORGES, riant.

Ah ! Elle est bonne !... Ah ! Non, celle-là, elle est bonne !...

RAOUL, menaçant.

Vous la trouverez peut-être moins bonne par la suite !...

GEORGES.

Voyons, raisonnons !...

RAOUL.

Les Saint-Médard ne raisonnent pas avec l'honneur !...

GEORGES.

Hé bien !... Ils ont tort, les Saint-Médard !...

RAOUL.

Ils se battent !...

GEORGES.

Les Godefroid raisonnent, eux... et je vous dis ceci, que vous ignorez sans doute : oui, madame a reçu un baiser, mais après l'avoir sollicité, à deux reprises, par des gestes et des signes non équivoques. (Angèle regarde Georges en souriant, clignant de l'œil et hochant la tête, comme faisant un gentil signe d'appel.) Et tenez, la voilà qui recommence !...

RAOUL.

Oui, je sais !.. Pauvre amour !... (Il embrasse Angèle.) Elle a un tic nerveux des plus regrettables !...

GEORGES.

Ah!... C'est un tic?...

RAOUL.

Raison de plus, pour un galant homme, de ne pas abuser d'une pareille infirmité!...

GEORGES.

Encore faut-il la connaître!... Quand on n'est pas prévenu!... Madame ne devrait pas sortir seule... ou alors...

RAOUL.

Brisons là, monsieur!...

GEORGES.

Volontiers!... (Saluant.) Monsieur!...

RAOUL.

Demain, deux de mes amis viendront chez vous!...

GEORGES.

Ils feront mieux de rester chez eux!...

RAOUL, furieux.

Monsieur!...

GEORGES, à part.

Oh!... Mon beau-père!...

Montpépin entre du fond, gauche.

SCÈNE XIV

Les Mêmes, MONTPÉPIN, puis LABORDAVE.

MONTPÉPIN.

Pardon!... Ah!... M. de Saint-Médard!... Madame!.

Ne vous dérangez pas!... (A Georges.) Où sont les cigares? Savez-vous?

GEORGES.

Dans le billard.

MONTPÉPIN.

Merci!... (A part.) Crânement jolie, cette dame!...

Il sort à droite, premier plan.

RAOUL, furieux.

Monsieur!...

GEORGES.

Non, pas si haut!... Il est inutile que mon beau-père... Tenez, venez par ici; nous serons mieux pour causer!...

Ils sortent au fond, droite. — Montpépin rentre avec une boîte de cigares.

MONTPÉPIN.

On vous laisse seule, madame? (Angèle le regarde en souriant et lui fait ses signes d'appel. — A part.) Hein?... C'est à moi que?... Pas possible!... (Angèle recommence son manège.) Oui, c'est bien à moi!... Je suis seul... il n'y a pas d'erreur! Elle est charmante!... Ma foi, je serais bien bête de...

Il l'embrasse, elle le gifle et crie.

ANGÈLE.

A moi!... C'est indigne!... C'est affreux!... Raoul!

Ahurissement de Montpépin, qui se frotte la joue. Raoul rentre avec Georges.

RAOUL.

Me voici, mon amour, ma colombe, mon Angèle!...

ANGÈLE.

Il m'a embrassée!

RAOUL, avec indignation.

Oh! Vous, monsieur?...

GEORGES, idem.

Vous, beau-père?

RAOUL.

Un homme d'âge respectable!...

GEORGES.

Ah! C'est du propre!...

MONTPÉPIN, affolé.

Pour Dieu!... Taisez-vous!...

RAOUL.

Vous comprenez que l'honneur des Saint-Médard...

MONTPÉPIN.

Plus bas, je vous en prie!... Tenez, entrons là, dans le billard!... Je vous expliquerai....

Il lui montre le premier plan de droite.

RAOUL.

Soit!...

LABORDAVE, entrant du fond, gauche.

Ah!... Cher monsieur Montpépin!... (Saluant Raoul.) Pardon, monsieur!...

RAOUL, saluant.

Monsieur!... (A Montpépin.) Je vous attends, monsieur!...

Il entre dans le billard.

MONTPÉPIN, à part, affolé.

Quelle affaire, mon Dieu!... quelle affaire!...

LABORDAVE, à Montpépin.

J'ai deux mots à dire à Godefroid...

GEORGES, à part.

Diable!...

MONTPÉPIN, montrant Georges.

Hé bien!... Le voilà!

LABORDAVE.

Non, son frère, votre gendre.

MONTPÉPIN, surpris.

Vous voulez parler à mon gendre?

LABORDAVE.

Oui.

MONTPÉPIN.

Hé bien!... Parlez-lui!... Tenez, voici les cigares!...

Il lui donne la boîte.

RAOUL, revenant.

Je vous attends, monsieur.

MONTPÉPIN, à part.

Qu'est-ce que je vais lui dire?...

Il entre dans le billard, ainsi que Raoul.

LABORDAVE.

Ah! Ça, voyons, vous n'êtes pas son gendre, à M. Montpépin?

GEORGES.

Chut!... Vous n'avez pas remarqué l'état où il se trouve?... Une tuile... une tuile, qui vient de lui tomber sur la tête!... Alors, il bafouille un peu, le pauvre homme! Sa réponse signifie : « Je ne sais pas où est mon gendre; mais voici son frère, parlez-lui, il vous le dira! » Je vais vous le dire!...

LABORDAVE.

Bon!... Où est-il, Godefroid?

GEORGES.

Je ne sais pas.

LABORDAVE.

Sans doute, dans quelque coin, en train de se bécoter encore avec sa femme!...

GEORGES, furieux.

Hein?...

LABORDAVE.

Entre nous, c'est un peu ridicule!...

GEORGES.

Mais c'est dégoûtant!...

LABORDAVE.

Oh! Je ne dis pas...

GEORGES.

Je le dis, moi!... Je parie qu'ils sont dans le pavillon, au fond du jardin!... Ah!... Ça va finir!... Ça va finir!...

Il sort au fond, à gauche.

LABORDAVE, il prend un cigare, le coupe et se dispose à l'allumer. — A Angèle.

Pardon, madame!... (Angèle le regarde tendrement; à part.) Une bien belle personne!... Des yeux!... (Haut.) La fumée ne vous incommode pas?

Angèle lui fait ses signes d'appel. Petite pantomime. — Labordave surpris regarde autour de lui, il est seul, c'est bien à lui que s'adresse Angèle. Il prend un petit air fat, conquérant et s'approche.

LABORDAVE.

Oui... n'amour!... Oui... n'amour!... Petite poulette adorée!...

Il embrasse Angèle, qui le gifle et crie

ANGÈLE.

A moi !... C'est indigne !... C'est affreux !... Raoul !..

Labordave lui fait en vain signe de se taire; Raoul entre de droite, premier plan, avec Montpépin.

RAOUL.

Me voici, mon amour, ma colombe, mon Angèle !..

ANGÈLE.

Il m'a embrassée !...

RAOUL, furieux.

Ah ! Non, ça passe les bornes !... Encore un !... Mais où suis-je ici ?... Où suis-je ?

LABORDAVE.

Pardon, monsieur ! .. C'est madame, qui...

RAOUL.

Monsieur, vous me rendrez raison !...

GEORGES, entrant du fond gauche.

Bah ! Lui aussi ?...

RAOUL, à Angèle.

Va, mon amour, va m'attendre dans la voiture !...

Angèle sort au fond à droite.

GEORGES, à Raoul.

Vous devriez lui dire de baisser les stores, à cause des passants !...

SCÈNE XV

GEORGES, LABORDAVE, MONTPÉPIN, RAOUL.

RAOUL.

Vraiment, je ne puis contenir mon indignation !...

LABORDAVE.

Je vous jure, monsieur...

RAOUL.

Trois hommes...

MONTPÉPIN.

Plus bas, je vous en prie!...

RAOUL.

Trois contre une femme!...

MONTPÉPIN.

Ces dames sont là!

GEORGES.

Voyons, pas de potin!... Nous nous battrons... C'est entendu!...

RAOUL.

Enfin!...

MONTPÉPIN.

Ah!... Non!...

LABORDAVE.

Permettez!...

MONTPÉPIN.

Pas moi!...

LABORDAVE.

Un homme dans ma position!...

GEORGES, à Raoul.

Alors, arrangeons l'affaire!

RAOUL.

Et l'honneur des Saint-Médard?

GEORGES, à part.

Saint-Médard!... Saint-Médard!... Est-ce qu'il va crier comme ça pendant quarante jours?

LABORDAVE.

Voulez-vous des excuses?

MONTPÉPIN.

Par écrit?...

RAOUL.

Une injure aussi grave !...

MONTPÉPIN.

Oh !... Un baiser!...

LABORDAVE.

Un tout petit baiser !...

GEORGES.

Sans importance !... Allons, oubliez cela !..

LABORDAVE.

Il n'y a pas eu préméditation !

MONTPÉPIN.

Donc, pas d'offense !...

GEORGES.

Passez l'éponge !...

RAOUL, solennel.

Hé bien !... Soit !... Je passe l'éponge !...

TOUS LES TROIS.

Ah !...

RAOUL.

Mais à une condition, à une condition formelle !...

GEORGES.

Accepté !

MONTPÉPIN.

Entendu !...

LABORDAVE.

Conclu !...

RAOUL.

J'ai votre parole?

TOUS LES TROIS.

C'est juré!...

RAOUL.

Veuillez me remettre vos cartes, je vous prie!...

GEORGES.

Ma carte?

LABORDAVE.

Voici!

MONTPÉPIN.

Voilà!...

Ils remettent leurs cartes à Raoul.

RAOUL, *toujours très digne.*

Bien!... Avant la fin du mois, j'aurai l'honneur, messieurs, d'envoyer à chacun de vous... (*D'un ton enjoué.*) deux barriques de vin Château Saint-Médard 1896, naturel, garanti non plâtré...

GEORGES, *ahuri.*

Deux barriques de vin?

RAOUL.

Oui, à deux cents francs la pièce, pris à Bordeaux, fût perdu!... Traite à 90 jours! Escompte deux pour cent!...

Ils rient tous les trois.

MONTPÉPIN.

Ah! Par exemple!...

GEORGES.

Alors, ce tic est un truc?

RAOUL, *souriant.*

On a tant de peine à vendre son vin aujourd'hui!... Les affaires vont si mal!...

GEORGES.

Ecoutez, ça c'est du génie !...

MONTPÉPIN.

Mais vous ne craignez pas qu'un jour votre femme, à force de se faire embrasser?...

LABORDAVE.

Oui, c'est dangereux !...

RAOUL.

Non !... D'abord, ce n'est pas ma femme, c'est mon employée, à laquelle je laisse tant pour cent sur le chiffre des affaires !

GEORGES.

Allons! C'est très fort !

LABORDAVE.

Tous nos compliments !...

RAOUL, saluant.

Messieurs ! (Il sort au fond, à droite, revenant.) Et vous serez contents, messieurs, vous verrez, vous serez contents.

Il sort.

SCÈNE XVI

GEORGES, MONTPÉPIN, LABORDAVE, puis GODEFROID, LUCIENNE, MADAME MONTPÉPIN.

Les trois hommes éclatent de rire.

MONTPÉPIN.

Il n'y a pas à dire, c'est bien joué !...

LABORDAVE

Oui, le tour est bon !...

GEORGES.

Prenez garde !... Ces dames !...

LABORDAVE.

Pas un mot !

MONTPÉPIN.

Tiens !... Parbleu !...

On voit Godefroid, Lucienne, madame Montpépin, venant de gauche, passer au fond et disparaître à droite.

LABORDAVE, à Montpépin.

Cinq heures !... Je vous demanderai la permission de me retirer ! (A Georges.) Cher monsieur !...

GEORGES, lui serrant la main.

Enchanté !...

MONTPÉPIN, à Labordave.

Je vous accompagne !

Il sort au fond, à droite, avec Labordave.

GEORGES.

Ils vont revenir ici tout à l'heure, c'est le moment de frapper le coup décisif !... (Il sort vivement à gauche, pan coupé, et rentre presque aussitôt, portant le phonographe, qu'il remonte.) Voilà plus de deux heures que je le tiens caché, sans pouvoir m'en servir !... (Il regarde par le fond.) On échange les poignées de main finales !...

Il place le phonographe dans le lustre. Godefroid et Lucienne paraissent au fond, à droite.

GODEFROID, bas.

Regardez !...

LUCIENNE, bas.

Que fait-il ?

GODEFROID, bas.

Il place le phonographe !...

Ils se cachent en dehors.

GEORGES.

Non, la joie de ma belle-mère quand elle va entendre saint Michel lui dire :

Phryné Montpépin,
Ecoute-moi bien !...
Si tu veux que le ciel protège ta famille,
Sépare sans tarder ton gendre de ta fille !...

Je crois que mon divorce ne fera pas un pli !... Bonne idée que j'ai eue là !... Je me ferai prier un peu, pour la forme !... (Pendant ce qui précède, il a placé le phonographe dans le lustre.) Là !... Dans deux minutes, la voix d'en haut parlera !... (Il regarde au fond.) Les voici !... Eclipsons-nous un instant, pour ne pas éveiller de soupçons !...

Il sort à droite, premier plan. — Godefroid et Lucienne entrent par le fond, droite.

SCÈNE XVII

GODEFROID, LUCIENNE, puis MONTPÉPIN, MADAME MONTPÉPIN, GEORGES.

LUCIENNE.

Ah ! Tu fais parler saint Michel !... Attends un peu !...

GODEFROID.

Il va en faire une tête !

Montpépin entre du fond avec madame Montpépin.

MONTPÉPIN.

Un homme vraiment aimable, ce M. Labordaye !...

MADAME MONTPÉPIN.

Oh !... Très aimable !...

GEORGES, entrant de droite, premier plan, à part.

Tout le monde est là !... Complet !...

LE PHONOGRAPHE.

Georges Godefroid !...

GEORGES, ahuri, à part.

Qu'est-ce qu'il dit ? Qu'est-ce qu'il dit ?

Etonnement de tout le monde.

MADAME MONTPÉPIN.

Saint Michel !...

Elle tombe à genoux.

LE PHONOGRAPHE.

Georges Godefroid !

GEORGES, à part.

Hé bien !... Elle est violente, celle-là !..

MONTPÉPIN.

Mon gendre !

MADAME MONTPÉPIN.

C'est vous !...

LUCIENNE.

C'est toi, qu'on appelle !...

GEORGES, furieux.

J'entends bien !... Je ne suis pas sourd !...

LE PHONOGRAPHE.

Georges Godefroid,
Ecoute-moi !

GEORGES, à part.

Non, c'est affolant !...

LE PHONOGRAPHE.

Je suis l'archange saint Michel,
Qui te parle du haut du ciel!

GEORGES, à part.

Oui, connu !...

LE PHONOGRAPHE.

Sur toi des malheurs vont tomber !..

LUCIENNE.

Ah ! mon Dieu !...

GEORGES, à part, furieux.

Mais quel est l'animal ?

LE PHONOGRAPHE.

Bientôt ton esprit va sombrer
Et ta raison déménager !...

MONTPÉPIN.

Ah ! mon pauvre Georges !...

Il lui serre une main.

GODEFROID.

Mon pauvre ami !...

Il lui serre l'autre main.

LUCIENNE.

Ah ! maman, quel malheur !

Elle l'embrasse en pleurant.

GEORGES, regardant alternativement Godefroid et Montpépin.
— A part.

Lequel des deux qui se fiche de moi ?

LE PHONOGRAPHE.

Godefroid ! Godefroid !
Repens-toi !... Repens-toi !...

On entoure Georges, furieux, qui envoie promener tout le monde. — Tableau.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

A Nangis, chez les Charbonneau.

Une salle à manger bourgeoise. Au fond, porte ouverte sur un petit jardin ; en face, une grille, à travers les barreaux de laquelle on aperçoit la rue et des maisons de Nangis. — De chaque côté de la porte, une fenêtre, bordée de pots de fleurs. — Petite porte, dans le pan coupé de droite. — Portes à droite et à gauche, deuxième plan. — Au milieu de la pièce, table ronde de salle à manger. — A gauche, pan coupé, buffet ; à droite et à gauche, premier plan, petits dressoirs.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME CHARBONNEAU, ROSINE, FRANÇOISE.

La table est chargée de nombreux pots de confitures ; madame Charbonneau et Rosine recouvrent d'autres pots et les ficellent. Françoise entre de droite, pan coupé, avec un plateau.

MADAME CHARBONNEAU

Allons, Françoise, pressons-nous un peu, ma fille!...

M. Charbonneau va revenir déjeuner et nous n'aurons pas fini!...

FRANÇOISE.

Tous ces pots-là sont prêts, madame?

MADAME CHARBONNEAU.

Oui, enlevez!...

FRANÇOISE.

Bien, madame! Oh!... Ce que ça sent bon!...

Elle sort à droite, pan coupé, avec son plateau chargé de pots.

MADAME CHARBONNEAU.

Oui, je crois qu'elles sont réussies, nos confitures!... Quand tu te marieras, Rosine, tu en prendras une bonne provision. M. Godefroid les adore!...

Elle continue de couvrir les pots, ainsi que Rosine, tout en parlant.

ROSINE, *très gaie.*

Oh!... Il aime tout, M. Georges!.. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi gourmand que lui!...

MADAME CHARBONNEAU.

Indice d'une nature excellente et d'une conscience tranquille!... C'est vraiment un bon garçon!...

ROSINE.

Oh!... Très bon!...

MADAME CHARBONNEAU.

Je suis sûre que tu seras heureuse avec lui!...

ROSINE.

Je l'espère!... Il n'est ni très jeune, ni très beau, ni très distingué...

MADAME CHARBONNEAU.

Tu l'arranges bien!... Et l'on dit que l'amour est aveugle!...

ROSINE.

C'est justement pour ça que j'y vois clair !..

MADAME CHARBONNEAU.

Tu ne l'aimes donc pas?

ROSINE.

D'amour? Oh! non!... En voilà un, qui ne me troublera jamais!... Certes, je suis contente de le voir; mais, lorsqu'il repart le lundi, je me sens aussi calme que lorsqu'il arrive!...

MADAME CHARBONNEAU.

Ce n'est pas une passion?

ROSINE, riant.

Pas précisément!... J'aurai en lui un bon ami, un gai camarade: car il est drôle, amusant, toujours de belle humeur...

MADAME CHARBONNEAU.

Mais, si tu ne l'aimes pas, pourquoi l'épouses tu?

ROSINE, avec une exagération sentimentale.

Autant lui qu'un autre!... Tu sais bien, maman, que c'est fini pour moi, l'amour! ..

MADAME CHARBONNEAU, ironique.

Déjà?...

ROSINE.

Je n'aimerai jamais plus!

MADAME CHARBONNEAU, ironique.

Pauvre petite!...

ROSINE.

Il y a deux ans, j'ai donné mon cœur à Alfred Dumoulin!...

MADAME CHARBONNEAU.

Oui... Et il en a épousé une autre, Alfred Dumoulin!...

ROSINE.

Hé bien!... Je ferai comme lui!

MADAME CHARBONNEAU.

C'est cela, marie-toi toujours; l'amour viendra plus tard!... Tiens, moi, je n'ai vraiment aimé ton père qu'après six ans de mariage!... (Charbonneau ouvre la grille.) Ah! Le voilà, ton père!... (A Charbonneau.) Déjà de retour, monsieur Charbonneau?... Tu es content?...

Françoise entre de droite, pan coupé, avec son plateau.

SCÈNE II

LES MÊMES, CHARBONNEAU, puis GEORGES.

Charbonneau a tout un attirail de pêcheur.

CHARBONNEAU, embrassant sa femme.

Bonjour, Mathilde!

FRANÇOISE, gaîment.

Monsieur nous rapporte quelque chose?...

CHARBONNEAU.

Oui, la matinée a été bonne!... (Embrassant Rosine.) Bonjour, fifille!.. (Montrant son filet plein de poisson.) Trois tanches et deux carpes!

ROSINE.

C'est superbe!

FRANÇOISE, posant son plateau, prenant le filet.

Je vais les mettre au court-bouillon.

CHARBONNEAU.

C'est cela!... M. Godefroid rentrera à Nangis, comme d'habitude, demain jeudi; nous les mangerons avec lui!...

FRANÇOISE.

Ce qu'il se régalera!

Elle sort à droite, pan coupé.

CHARBONNEAU, à sa femme.

Mathilde, j'ai faim!

MADAME CHARBONNEAU.

Il n'est que dix heures et demie!...

ROSINE.

On mettra le couvert, lorsque nous aurons fini nos pots de confitures!

CHARBONNEAU.

Alors, dépêchez-vous!

Georges ouvre la grille.

GEORGES, très gai, il porte divers petits paquets.

Salut, demeure chaste et pure!

MADAME CHARBONNEAU.

Ah!

CHARBONNEAU.

Godefroid!

ROSINE.

Monsieur Georges!

GEORGES.

Tout le monde va bien ici? Future belle-maman, vous permettez? (Il l'embrasse.) Voici votre corset!...

MADAME CHARBONNEAU.

Ah! Merci!...

GEORGES.

Je ne l'ai pas essayé...

ROSINE, riant.

Je le crois!...

GEORGES.

Mais on m'a affirmé qu'il vous irait comme un gant!... Futur beau-père, vous avez cassé votre pipe, la semaine dernière; je vous prie d'accepter celle-ci...

CHARBONNEAU.

Par exemple!...

GEORGES.

Je ne l'ai pas essayée non plus, mais je crois que vous en serez content!...

CHARBONNEAU.

Vraiment, c'est trop!... Je ne veux pas...

GEORGES.

Depuis le temps que vous me nourrissez, voyons, il me semble que j'ai bien le droit... (A Rosine.) Quant à vous, future petite femme...

ROSINE.

Il y a aussi quelque chose pour moi?

GEORGES.

Devinez?

ROSINE.

Roméo et Juliette?

GEORGES.

Partition piano et chant!

Il lui donne le volume.

ROSINE.

Oh! Que vous êtes gentil!

GEORGES.

Œuvre sublime, où l'amour palpite, où la passion frémit!... Nous la chanterons ensemble!...

Chantant d'une voix fausse.

Non, ce n'est pas le jour, ce n'est pas l'alouette...

On rit.

CHARBONNEAU.

Oh! la, la, la, la, la, la!

GEORGES.

Oui... Oh, je sais bien que, comme ténor, je ne ferais pas mes frais!...

CHARBONNEAU.

Difficilement!...

GEORGES, *à Rosine.*

Je chanterai avec mon cœur!...

ROSINE.

Ce sera plus sûr!...

MADAME CHARBONNEAU.

Mais comment se fait-il que vous soyez rentré aujourd'hui?...

GEORGES.

Parce que je n'ai eu que deux jours de service, au lieu de trois!... Je suis revenu cette nuit, à onze heures, par le dernier train... et j'ai dormi jusqu'à neuf heures!

ROSINE.

Vous étiez fatigué?

GEORGES.

Abruti!... J'étais abruti! J'ai passé hier une journée... mouvementée!...

CHARBONNEAU.

Vous déjeunez avec nous ?

GEORGES, riant.

Mais j'y compte bien!...

MADAME CHARBONNEAU.

Nous aussi!

ROSINE.

Quand vous n'êtes pas là, maintenant, on s'ennuie!...

GEORGES.

Et moi, je ne suis heureux qu'ici, à Nangis!...

Françoise entre de droite, pan de droite.

ROSINE.

Emportez tout, Françoise, c'est fini!...

FRANÇOISE.

Bien, mademoiselle!...

Elle range les pots sur son plateau.

CHARBONNEAU.

Je vais faire un bout de toilette.

MADAME CHARBONNEAU.

Moi, je vais m'occuper du déjeuner.

Charbonneau sort à gauche, pan coupé, madame Charbonneau prend quelques pots et sort à droite, pan coupé, avec Françoise, qui emporte son plateau chargé.

SCÈNE III

GEORGES, ROSINE.

GEORGES, à part.

Est-elle assez jolie !... Ah! Dieu!... Quand je pense que bientôt... (Haut.) Mademoiselle Rosine?

ROSINE.

Monsieur Georges?

GEORGES.

Si nous causions un brin ?

ROSINE, toujours très gaie.

Je ne demande pas mieux !...

GEORGES.

J'ai tant de choses à vous dire !...

ROSINE.

Causons !... (Lui donnant un petit arrosoir.) Tenez, allez me chercher de l'eau.

GEORGES.

De l'eau ?

ROSINE.

Oui, à la pompe, pour arroser mes fleurs !... Elles dessèchent !...

GEORGES.

Et moi donc !... Et moi !

Il sort au fond.

ROSINE, riant; elle met la nappe.

Pauvre homme !... Faut-il qu'il en ait une patience !...

J'ai tort, mais c'est plus fort que moi!... Lui qui est si amusant d'ordinaire, quand il se met à soupirer et à me faire ses yeux blancs, il m'ennuie!...

GEORGES, rentrant.

Voilà de l'eau!

ROSINE.

Merci!...

Elle prend l'arrosoir.

GEORGES, avec passion

Ah! Rosine!..

ROSINE.

Hé bien?

Elle arrose les fleurs de la fenêtre de droite.

GEORGES.

Chaque fois que je vous revois, vous me paraissez encore plus jolie!...

ROSINE.

Vraiment?

GEORGES.

Est-ce drôle?... Expliquez-moi ça!

ROSINE.

C'est peut-être votre vue, qui devient moins bonne!...

GEORGES, vivement.

Oh! Non, je vous en prie, ne me dites pas ça!... Pas vous!... Pas vous!...

ROSINE.

Ne vous fâchez pas!... C'est pour rire!...

GEORGES.

A la bonne heure!...

ROSINE.

Vous n'aimez pas la plaisanterie, ce matin?

GEORGES.

Pas celle-là!

ROSINE.

Soit!... Puisque vous le voulez, parlons sérieusement!... Monsieur Georges, j'ai un aveu à vous faire!...

GEORGES.

Un aveu?

ROSINE.

Il y a deux ans, j'ai donné mon cœur à un jeune homme...

GEORGES, *sursautant.*

Qu'est-ce que vous dites?

ROSINE.

M. Alfred Dumoulin, premier clerc du notaire de Nangis.

GEORGES.

Non, ce n'est pas possible!...

ROSINE.

Il était beau, élégant, distingué...

GEORGES, *tombant sur une chaise, accablé.*

Ces choses-là n'arrivent qu'à moi!...

ROSINE.

Dans un bal, je dansai avec lui!... Après la valse, mon cœur était pris!...

GEORGES, *se levant, furieux.*

Alfred Dumoulin!... C'est votre Clodomir, à vous?

ROSINE.

Clodomir ?

GEORGES.

Et pourquoi ne l'épousez-vous pas?

ROSINE.

Hélas !... Il est marié depuis un an, à la fille d'un notaire de Bordeaux.

GEORGES.

Ah !... Il est marié ?... Tant mieux !... Et vous l'avez aimé ?

ROSINE.

Follement !...

GEORGES.

C'est charmant !...

ROSINE.

Je ne vous connaissais pas, mon ami !. . Et, d'ailleurs, quand même je vous aurais connu...

GEORGES.

Merci !...

ROSINE.

Je suis franche !...

GEORGES.

Alors, pourquoi m'épousez-vous, moi ?

ROSINE.

L'idée ne m'en serait jamais venue, mais tout le monde le désire ici : vous, papa, maman...

GEORGES.

Et vous ?

ROSINE.

Moi... moi, je ne veux faire de peine à personne !..

GEORGES.

Enfin, voyons, je ne vous déplais pas?

ROSINE.

Oh!... Non!... Sans ça!... Je vous aime comme un bon ami, un bon camarade. Maman prétend que l'amour viendra par la suite!... Je ne demande pas mieux!... Nous verrons bien!...

GEORGES.

Allons, Rosine, racontez-moi tout!...

ROSINE.

Tout quoi?

GEORGES.

Que s'est-il passé entre vous et Clodomir?

ROSINE.

Encore Clodomir?

GEORGES.

Non... Je veux dire... Alfred!...

ROSINE.

Mais il ne s'est rien passé.

GEORGES.

Pas de petits rendez-vous?

ROSINE.

Jamais!...

GEORGES.

Pas de lettres?

ROSINE.

Pour qui me prenez-vous?... Une seule fois...

GEORGES.

Ah!

ROSINE.

Comme il était poète...

GEORGES.

Encore un poète !...

ROSINE.

Il m'a envoyé des vers !... Ah !... Ce que j'étais contente !... C'est si joli, les vers !

GEORGES.

Ça dépend !... J'en connais, moi...

ROSINE.

Je ne vous parle pas de ceux-là !...

GEORGES.

Des vers !... La belle affaire !

ROSINE.

Tout le monde n'en fait pas !...

GEORGES.

Avec ça !... Rien de plus facile !... Je vous en ferai, moi, tant que vous en voudrez !

ROSINE.

Vous?

GEORGES.

Et tout de suite !... Tenez, un quatrain... voulez-vous un quatrain? (Il réfléchit un instant.) Voilà un quatrain :

Avec âme.

Rosine Charbonneau,
T'aimer toute la vie...

Il cherche.

C'est le sort le plus beau,
Le plus digne d'envie !..

Et allez donc !

ROSINE, riant.

Bravo !...

GEORGES.

Vous voyez !... Ce n'est pas bien malin !...

ROSINE.

Non, en effet !...

GEORGES.

En voulez-vous encore ?

ROSINE, vivement.

Non, merci !... Ne vous fatiguez pas !... (Lui donnant l'arrosoir.) Allez plutôt me chercher de l'eau !

GEORGES.

Ah !... Rosine, vous auriez mieux fait de ne pas m'en parler, de cet Alfred Dumoulin !

ROSINE.

Je vous devais la vérité, mon-ami !..

GEORGES, fausse sortie, il revient.

C'est le seul, c'est bien le seul, que vous ayez aimé ?

ROSINE.

Oui, le seul !. .

GEORGES, à part.

Amourette de pensionnaire !... Pas bien grave !... (Haut.) Et il est à Bordeaux ?

ROSINE.

Notaire, oui !

GEORGES, à part.

C'est loin, Bordeaux !...

Il sort par le fond et est aperçu, à travers la grille, par Godefroid, que l'on voit sur la route.

SCÈNE IV

GEORGES, ROSINE, GODEFROID.

GODEFROID.

Ah !.. Par exemple !... Pas possible !... Mais non, je ne me trompe pas !... C'est bien lui !... (Il ouvre la grille.) C'est bien vous !...

Il entre, portant une petite valise.

GEORGES, à part.

Encore cet animal-là !... Ah ! Non !... Ah ! Non ! . .

GODEFROID.

Hé bien !... Si je m'attendais à vous rencontrer !... (Voyant Rosine.) Oh !... Pardon, mademoiselle !... (A Georges.) Ah !... La jolie personne !...

GEORGES.

Hein ?.. Ah !... Non, non !...

GODEFROID, à Georges, bas.

Présentez-moi.

GEORGES, bas d'un ton sec.

Je ne suis pas chez moi !

GODEFROID.

Raison de plus !...

Il pose sa valise.

GEORGES, à part.

Quelle glu !.. (Présentant.) M. Alfred Corbinet, mon collègue aux wagons-lits !...

GODEFROID.

Encore ?...

GEORGES.

Chut ! Mademoiselle Rosine Charbonneau !

Salutations.

ROSINE

Monsieur !..

GODEFROID.

Mademoiselle !... (A Georges.) Mais qu'est-ce que vous faites ici ?

GEORGES.

Et vous ?

GODEFROID.

Moi, je suis envoyé par la Compagnie des wagons-lits, qui veut installer un garage à Nangis...

GEORGES

Ah?...

ROSINE, à Georges

Vous ne le saviez pas ?

GODEFROID.

Nous ne sommes pas dans le même service. (A Georges.) Je viens étudier l'emplacement projeté. Tout à l'heure, en passant, je vous ai aperçu, à travers la grille, et je me suis permis, indiscrètement peut-être...

GEORGES.

Un peu, oui !...

ROSINE.

Mais pas du tout, monsieur : les amis de monsieur Georges sont les bien venus chez nous !...

GODEFROID.

Oh !.. Mademoiselle... (A part.) Elle est charmante !

ROSINE, à part.

Très bien, ce monsieur!

GODEFROID.

Je ne vous dérange pas, j'espère?

GEORGES.

Mon Dieu...

ROSINE.

Mais pas le moins du monde!... M. Georges allait me chercher de l'eau.

GODEFROID, à Georges.

Hé bien!.. Allez-y!... (A Rosine.) Je me reprocherais de faire attendre une aussi jolie personne!

ROSINE.

Oh! monsieur!...

GEORGES, à part.

Est-ce qu'il va aussi lui faire la cour, à celle-là?

GODEFROID.

Allez chercher de l'eau!...

ROSINE.

Mais allez donc!...

GEORGES, à part.

Ah!.. Non, ça ne va pas recommencer!...

Il sort au fond.

GODEFROID

Il n'a pas l'air de bonne humeur!...

ROSINE.

Mais si, il est très gai, au contraire!..

GODEFROID.

Vous êtes sans doute, mademoiselle, la jeune per-

sonne, que mon ami Godefroid doit épouser prochainement?

ROSINE.

Ah! Il vous a dit?

GODEFROID.

Oui... il me dit tout!...

ROSINE.

En effet, monsieur, la jeune personne... c'est moi!...

GODEFROID.

Je lui fais, à lui, tous mes compliments...

ROSINE.

Vous ne m'en faites pas... à moi?

GODEFROID.

Moins!...

ROSINE.

Ah!...

GODEFROID.

Je m'explique maintenant l'enthousiasme, avec lequel il m'a parlé de vous!... Je croyais à une exagération... mais il restait, je le vois, au-dessous de la vérité!..

ROSINE, riant.

Mais, monsieur, vous allez me faire rougir!...

GODEFROID.

Ce sera un charme de plus!...

ROSINE.

Je voudrais vous faire une question, monsieur... mais je n'ose pas!...

GODEFROID.

Parlez, mademoiselle!.. Une question? A quel propos?

ROSINE.

A propos de... la femme de M. Georges.

GODEFROID, stupéfait.

Sa femme?... Comment?... Vous savez?... Il vous a dit?

ROSINE.

Qu'il était divorcé!.. Oui... — Il le cache encore à mes parents; mais, à moi, il me l'a avoué.

GODEFROID.

Ah!... Bon!...

ROSINE.

Et je voudrais bien savoir la cause de son divorce. Vous la connaissez?

GODEFROID.

Non, mademoiselle, non, je ne la connais pas!

ROSINE.

Ah!...

GODEFROID.

Et c'est pour bientôt, votre mariage?

ROSINE.

La date n'en est pas fixée encore!.. Du reste, moi, je ne suis pas pressée!...

GODEFROID.

Je comprends ça!.. (se reprenant.) Je veux dire que le mariage est une chose si sérieuse, si grave...

GEORGES.

Voilà l'arrosoir!

ROSINE.

Merci!...

Elle prend l'arrosoir et arrose les fleurs de la fenêtre de gauche.

GEORGES, à part

Maintenant, toi, tu vas filer!... (Bas, à Godefroid, qu'il a pris à part.) Je vous ai dit que je n'étais pas chez moi, ici!...

GODEFROID.

Et je le regrette, la maison est jolie!...

GEORGES.

Oui, mais vous comprenez qu'il serait peut-être indiscret de vous y arrêter davantage!

GODEFROID.

Mon intention n'est pas d'y coucher!...

GEORGES.

Je pense bien!...

GODEFROID.

Il y a un hôtel dans le pays?

GEORGES.

Oui, un hôtel excellent, un peu loin!... Je vais vous y conduire.

GODEFROID.

Peut-être serai-je obligé de rester deux ou trois jours...

GEORGES.

Venez!...

GODEFROID, à Rosine, qui a fini d'arroser.

Permettez-moi, mademoiselle, de vous débarrasser de cet arrosoir!...

Il le lui prend.

ROSINE.

Oh!... Il n'est pas bien lourd!...

GEORGES, à part.

Mais de quoi se mêle-t-il?

GODEFROID, donnant l'arrosoir à Georges.

Tenez, allez chercher de l'eau!... Je vous attends!

GEORGES.

Hein?

ROSINE.

Oui, encore un peu!...

GODEFROID.

Allez!...

ROSINE.

Allez!...

GEORGES, se contenant.

J'y vais!... (A part, avec rage.) Oh!..

GODEFROID.

Mon Dieu, qu'il a l'air grognon!...

ROSINE

J'abuse un peu de sa patience!... Il est si complaisant, si bon, si simple...

GODEFROID, avec intention.

Oh!... Oui, très simple!

ROSINE, riant.

Non, ce n'est pas ainsi que je l'entends!...

GODEFROID, riant.

Moi non plus!...

Madame Charbonneau entre de droite, pan coupé.

SCÈNE V

Les Mêmes, MADAME CHARBONNEAU, CHARBONNEAU.

MADAME CHARBONNEAU.

Dis donc, Rosine... Oh!... Monsieur!...

GODEFROID.

Madame!...

CHARBONNEAU, entrant de gauche, pan coupé.

Me voilà présentable!... Oh!... Monsieur!...

ROSINE, présentant.

Monsieur...

GODEFROID.

Corbinet!...

ROSINE.

Monsieur Corbinet!...

GODEFROID.

Alfred!...

ROSINE, soupirant.

Alfred!... M. Alfred Corbinet, un collègue et un ami de M. Georges!...

CHARBONNEAU.

Ah!..

ROSINE.

Mes parents, M. et madame Charbonneau.

alutations.

MADAME CHARBONNEAU.

Enchantés de vous recevoir, monsieur!...

CHARBONNEAU.

Les amis de M. Godefroid sont les bienvenus!...

GODEFROID.

Un pareil accueil!... En vérite, je ne sais comment vous remercier...

CHARBONNEAU.

D'une façon bien simple : en déjeunant avec nous!...

GODEFROID.

Ce serait vraiment abuser!...

MADAME CHARBONNEAU

Vous nous ferez grand plaisir!...

CHARBONNEAU.

Acceptez comme c'est offert : de bon cœur!...

GODEFROID.

Hé bien!. . J'accepte!...

MADAME CHARBONNEAU.

A la bonne heure!

CHARBONNEAU.

Merci!... (Il lui serre la main.) Où donc est-il, Godefroid?

GODEFROID.

A chercher de l'eau.

Georges entre du fond.

GEORGES, à part.

Ça y est!... Il connaît tout le monde maintenant!...

ROSINE, à Georges.

Vous n'en finissez pas!...

Elle prend l'arrosoir et arrose les fleurs.

GEORGES.

Françoise était à la pompe; j'ai dû attendre!...

CHARBONNEAU, à sa femme.

Je vais chercher des cigares.

MADAME CHARBONNEAU.

Moi, je vais faire ajouter un plat sucré.

CHARBONNEAU, à Georges.

Il est très bien, votre ami!...

Il sort au fond, par la grille.

MADAME CHARBONNEAU, à Georges

Charmant, M. Corbinet!...

Elle sort à droite, pan coupé.

GEORGES, à part.

Ah!... Il n'a pas perdu de temps!... (A Godefroid qui regarde Rosine arroser les fleurs.) Dites donc!...

GODEFROID.

Hein?

GEORGES.

Tout à vos ordres!... Si vous voulez me suivre?

GODEFROID.

Où cela?...

GEORGES.

A l'hôtel; je vais vous y mener!

GODEFROID.

Oh! Nous avons le temps: je déjeune ici.

GEORGES.

Allons donc!

GODEFROID.

Vous ne me croyez pas? (A Rosine, qui a fini d'arroser.) Il ne veut pas croire que je déjeune avec vous

ROSINE.

Mais si, M. Corbinet veut bien nous faire ce plaisir!...

GEORGES, bas.

Vous l'avez invité? Mais vous ne le connaissez pas!...

ROSINE.

Puisqu'il est votre ami!...

Elle sort à droite, pan coupé.

SCÈNE VI

GEORGES, GODEFROID.

GODEFROID, à part, regardant sa montre.

Le train doit être arrivé!...

GEORGES, irrité.

Alors, c'est une gageure? Vous?... Toujours vous?... Chez moi?... Ici?... Partout?...

GODEFROID.

A qui la faute?... Vous me présentez comme votre collègue, comme votre ami; on m'invite : j'accepte!...

GEORGES.

Sans vous faire prier?

GODEFROID.

Vous vous trompez, cher monsieur, je me suis fait

prier ; mais on a insisté si cordialement que je me suis cru obligé... D'ailleurs, je partirai aussitôt après déjeuner !...

GEORGES.

A la bonne heure !...

GODEFROID.

Merci !... Ah !... Vous n'êtes guère aimable !... Ma parole, c'est le monde renversé !... C'est moi, qui devrais me fâcher...

GEORGES.

Comment ?

GODEFROID.

Dame !... D'après ce que je vois, vous vous faites passer pour moi, à Nangis comme à Paris !... Je ne dis rien... et c'est vous, qui criez...

GEORGES.

Hé bien !... J'ai tort, là !...

GODEFROID.

Il me semble !...

GEORGES.

Je le reconnais !... C'est fini ?... Vous ne m'en voulez plus ?

GODEFROID, lui serrant la main.

Parbleu !... Dites donc, ils ont l'air de bien bonnes gens, M. et madame Charbonneau ?

GEORGES.

Ah !... La crème !...

GODEFROID.

Je crois que vous êtes vraiment bien tombé !... Quant à mademoiselle Rosine, elle est tout simplement ravissante !...

GEORGES.

Je ne vous avais pas trompé, hein?

GODEFROID.

Non, certes!... Et son portrait, vous l'avez retrouvé?

GEORGES.

Impossible!... J'ai eu beau chercher, fouiller partout!... Je n'y comprends absolument rien!...

GODEFROID.

Oui, c'est ennuyeux!... (Lui tapant sur le front.) Vous ne sentez pas de lourdeurs de tête?

GEORGES.

Non.

GODEFROID.

Et dans les tempes, pas de douleurs rapides, fulgurantes?

GEORGES.

Mais non, laissez-moi donc tranquille!...

Madame Charbonneau entre de droite pan coupé, portant une nappe et des serviettes.

SCÈNE VII

GEORGES, GODEFROID, MADAME CHARBONNEAU, ROSINE et FRANÇOISE.

MADAME CHARBONNEAU.

Ne vous impatientez pas, messieurs!...

GODEFROID.

Oh!... Rien ne presse!

GEORGES.

J'espère qu'il y a une omelette, belle-maman?

MADAME CHARBONNEAU.

Oui, soyez heureux!... Il y a une omelette!...

GEORGES.

Bravo!... (A Godefroid.) Je vous montrerai ce que c'est qu'une omelette, une vraie!... Vous ne vous en doutez pas!... Hein, belle-maman?

MADAME CHARBONNEAU.

J'avoue que jamais je n'en ai mangé d'aussi bonnes que les vôtres!

Rosine entre de droite, pan coupé, portant un petit panier et un petit saladier.

ROSINE.

Je vais au potager cueillir le dessert. Vous venez m'aider, monsieur Georges?

GEORGES.

Je crois bien!...

GODEFROID.

Si je puis vous être bon à quelque chose, mademoiselle?...

MADAME CHARBONNEAU.

Oh!... Par exemple!...

GODEFROID.

Mais je serai très heureux de...

ROSINE.

Hé bien... monsieur, vous cueillerez les cerises... (Elle lui donne le petit panier. — A Georges.) Et vous, les fraises!...

Elle lui donne le saladier.

MADAME CHARBONNEAU.

Et toi?

ROSINE, avec une importance comique.

Moi, je surveillerai les opérations!... Par ici, messieurs!...

Elle sort à droite, deuxième plan.

GODEFROID, à Georges.

Elle est charmante!...

GEORGES.

Adorable!... Adorable!...

Ils sortent tous deux, à la suite de Rosine.

MADAME CHARBONNEAU.

Quelle gamine!.. Ça va sur ses dix-neuf ans et ce n'est pas plus sérieux... (Françoise entre de droite, pan coupé, portant des assiettes ; elles dressent le couvert.) Allons, Françoise!... Dépêchons!... Dépêchons!

FRANÇOISE.

Oh!... Maintenant, madame, ça ne va pas être long!... Les œufs, les côtelettes, les pommes de terre, le fromage à la crème, tout est préparé!...

MADAME CHARBONNEAU, voyant la valise de Godefroid.

A qui cette valise?

FRANÇOISE.

Probablement à ce monsieur, qui déjeune!... (Par la fenêtre de droite, on aperçoit Charbonneau, qui passe dans la rue.) Ah!... Voilà monsieur!

MADAME CHARBONNEAU.

Lui qui crie la faim depuis une heure, il va bougonner!...

Par la fenêtre de gauche, on voit passer, dans la rue, Lu-

cienne, M. et madame Montpépin. — Charbonneau a ouvert la grille et il va la refermer, lorsque Montpépin lui adresse la parole

SCÈNE VIII

MADAME CHARBONNEAU, FRANÇOISE, CHARBONNEAU, LUCIENNE, MONTPÉPIN, MADAME MONTPÉPIN.

MONTPÉPIN.

Pardon, monsieur !

CHARBONNEAU

Monsieur ?

FRANÇOISE.

Oh !... Du monde !

MONTPÉPIN.

Monsieur Charbonneau, je vous prie ?

CHARBONNEAU.

C'est moi-même, monsieur ; donnez-vous la peine d'entrer.

Montpépin entre avec sa femme et Lucienne.

MADAME CHARBONNEAU.

Qu'est-ce que c'est que ces gens-là ?

CHARBONNEAU, présentant sa femme.

Madame Charbonneau !...

MONTPÉPIN, se présentant.

Aristide Montpépin, rentier, 44, rue des Acacias !... Ma femme !... Ma fille !...

salutations. — Françoise a fini de mettre le couvert, sort à droite, pan coupé.

LUCIENNE.

Excusez-nous de vous déranger, en nous présentant à cette heure, l'heure de votre déjeuner.

MADAME MONTPÉPIN

Nous l'avons choisie exprès...

CHARBONNEAU.

Ah?...

MADAME MONTPÉPIN.

Pour être bien sûrs de vous rencontrer!...

MONTPÉPIN.

Il s'agit d'une chose très grave et très urgente!...

LUCIENNE.

Vous connaissez, madame, M. Georges Godefroid?..

MADAME CHARBONNEAU.

Beaucoup, madame!

LUCIENNE.

Il est ici?

MADAME CHARBONNEAU.

Au jardin.

MADAME MONTPÉPIN.

Et n'avez-vous pas reçu, ce matin, la visite d'un monsieur Alfred Corbinet?

CHARBONNEAU.

En effet, madame.

MADAME CHARBONNEAU

Il est au jardin, également, avec M. Godefroid.

MADAME MONTPÉPIN, à son mari.

Hé bien!... Me suis-je trompée? (Aux Charbonneau.)

Il était convenu avec M. Corbinet qu'il viendrait au devant de nous à la gare, si nos craintes étaient mal fondées. Il n'est pas venu : donc, tout est vrai !

MADAME CHARBONNEAU.

Tout ?...

CHARBONNEAU.

Tout quoi ?

MADAME MONTPÉPIN.

M. Georges Godefroid doit épouser mademoiselle votre fille ?

MADAME CHARBONNEAU.

Oui, madame.

MADAME MONTPÉPIN.

Hé bien !... Madame, ce monsieur est déjà marié !

MADAME CHARBONNEAU, jetant un cri.

Ah !...

CHARBONNEAU.

Marié ?... Lui ?...

MONTPÉPIN.

Je suis son beau-père !...

MADAME MONTPÉPIN.

Moi, sa belle-mère !...

LUCIENNE.

Et moi, sa femme !...

Moment de stupeur des Charbonneau.

CHARBONNEAU.

Voyons !... Voyons !... Il y a erreur !...

MADAME CHARBONNEAU.

Non, ce n'est pas possible !

CHARBONNEAU.

Vous parlez bien de Georges Godefroid ?

MADAME CHARBONNEAU.

Contrôleur des wagons-lits?

MADAME MONTPÉPIN.

Non, il ne l'est pas!...

MONTPÉPIN.

C'est une craque!...

MADAME CHARBONNEAU.

Par exemple! Il voyage du lundi au jeudi!

CHARBONNEAU.

Trois jours par semaine!...

LUCIENNE.

Ces trois jours-là, il les passe chez nous, à Auteuil, au domicile conjugal!

MONTPÉPIN.

D'ailleurs, tenez, voici sa photographie!

CHARBONNEAU.

Oui, c'est bien lui!...

MADAME CHARBONNEAU, à Lucienne.

Ainsi, madame, il est votre mari?

LUCIENNE.

Depuis quatre ans, oui, madame!

MADAME CHARBONNEAU, furieuse.

Et il voulait épouser ma fille!...

CHARBONNEAU, furieux.

Bigame, lui, bigame!

LUCIENNE.

Non, il devait d'abord divorcer.

CHARBONNEAU.

Ah!

MONTPÉPIN.

Grâce à son phonographe!

MADAME CHARBONNEAU.

Son phonographe?

MADAME MONTPÉPIN.

Oui, saint Michel!... Ah! il s'est joliment moqué de moi!... Mais, patience! A mon tour!... Je le tiens!...

CHARBONNEAU.

Et il me traite déjà de beau-père! Le bandit!...

MADAME CHARBONNEAU.

Et moi de belle-maman!... Le misérable!... Heureusement que ma fille ne l'aime pas!...

Godefroid entre de droite, deuxième plan, avec son panier plein de cerises, qu'il pose sur la table.

SCÈNE IX

LES MÊMES, GODEFROID, puis ROSINE.

CHARBONNEAU.

Mais je vais lui casser les reins, moi, à ce monsieur!...

GODEFROID.

Non, ne lui cassez rien!...

LUCIENNE.

Ah!... Monsieur Corbinet!...

GODEFROID.

Ne restez pas là: il va venir!...

MONTPÉPIN.

Croyez-vous donc que j'aie peur de lui?

GODEFROID.

Non, mais j'ai une idée, moi, une idée, que je ne crois pas mauvaise! Je vais vous l'expliquer!... Mais pas ici.

MADAME CHARBONNEAU.

Passons par là, au salon!...

Elle ouvre la porte de gauche, deuxième plan.

GODEFROID.

Et surtout qu'il ne soupçonne pas votre présence!...

ROSINE, entrant de droite, deuxième plan.

Oh! Du monde!

CHARBONNEAU.

Mais comment avez-vous découvert?...

MADAME MONTPÉPIN.

Par un corset, que madame Charbonneau...

Ils sortent à gauche.

MADAME CHARBONNEAU.

Rosine?...

ROSINE.

Maman!

MADAME CHARBONNEAU.

Viens!

Tout le monde est sorti à gauche, on entend, dans la coulisse de droite, la voix de Georges.

SCÈNE X

GEORGES, puis FRANÇOISE, MADAME CHARBONNEAU.

GEORGES, criant dans la coulisse, à la façon des marchands des rues.

Ah !... Les fraises !... Les belles fraises !... (Il entre de droite, deuxième plan, avec son panier plein de fraises.) Qui veut des fraises?... On les vend pas, on les donne !... Les fraises !... Les belles fraises !...

FRANÇOISE, entrant de droite, pan coupé, avec les verres, les carafes, et un siphon d'eau de seltz.

Comment?... (Elle rit.) C'est vous, monsieur Godefroid, qui criez comme ça ?... Je croyais que c'était dans la rue, moi !

GEORGES.

Vous y avez été prise, hein ?

FRANÇOISE, riant.

Ma foi, oui !... Etes-vous farce, tout de même !... Ah ! Mademoiselle ne s'ennuiera pas, avec vous !...

GEORGES.

Mais j'y compte bien !...

FRANÇOISE.

Est-ce que vous habiterez ici, lorsque vous serez mariés ?

GEORGES.

Avec mes beaux-parents ? Ah ! Non, ça ne serait pas à faire !... Chacun chez soi !... (A part.) Merci !...

Je sors d'en prendre!... (Haut.) Nous demeurerons rue de l'Abreuvoir, dans la maison, que j'ai louée il y a trois mois.

FRANÇOISE.

Elle est bien jolie!...

GEORGES.

Je vous crois!... Deux mille de loyer!...

MADAME CHARBONNEAU, entrant de gauche, deuxième plan, d'un ton aimable.

Enfin, vous voilà!...

GEORGES.

Oui, belle-maman, avec ma petite cueillette!..

MADAME CHARBONNEAU.

Servez, Françoise!

FRANÇOISE.

Tout de suite, madame!

Elle sort, à droite, pan coupé, emportant les cerises et les fraises.

GEORGES.

Moi, je vais me laver les mains. C'est gentil de cueillir la fraise, mais un peu salissant!...

Chantonnant.

Ah!... Qu'il fait donc beau cueillir la fraise!
Etc.

Il sort, à droite, pan coupé.

MADAME CHARBONNEAU, ouvrant la porte de gauche.

Venez vite!...

Entrent Godefroid, Charbonneau et Rosine.

SCÈNE XI

Les Mêmes, GODEFROID, CHARBONNEAU, ROSINE.

GODEFROID, à la cantonade.

Surtout pas de bruit et qu'on ne vous voie pas !...

CHARBONNEAU.

Il n'est pas là ?

MADAME CHARBONNEAU.

Il se lave les mains.

CHARBONNEAU.

Où est-il, votre phonographe ?

GODEFROID.

Là, dans ma valise. (Il le prend.) Voyez s'il ne vient pas.

Charbonneau entr'ouvre la porte de droite, pan coupé, et fait le guet. Godefroid remonte le phonographe et le cache sur le haut du buffet.

MADAME CHARBONNEAU, à Rosine.

Crois-tu, hein ?... Quel coquin ? A qui se fier ?

ROSINE.

Pauvre M. Georges !... Il n'est peut-être pas heureux chez lui !...

MADAME CHARBONNEAU.

Ce n'est pas une raison pour se moquer des autres.

GEORGES, *chantant dans la coulisse.*

Ah ! qu'il fait donc beau,
Qu'il fait donc beau
Cueillir la fraise !
Etc.

CHARBONNEAU.

Le voici !...

MADAME CHARBONNEAU.

Vite, à table !

On s'asseoit, la chaise de Georges au milieu, face au public ; à sa droite, madame Charbonneau, puis Godefroid ; à sa gauche, Rosine, puis Charbonneau.

GODEFROID.

Et rappelez-vous bien ce qui est convenu !

Georges entre de droite, pan coupé.

CHARBONNEAU.

Allons... flâneur !...

GODEFROID.

Vous n'avez pas faim ?

GEORGES.

Pas faim !... Vous allez voir ça !...

Il s'asseoit. Françoise entre de droite, pan coupé, portant des raviers de beurre et radis.

MADAME CHARBONNEAU.

Ah !.. Voilà les hors-d'œuvre !

On mange.

GEORGES.

Ah !... Françoise, quand les œufs seront bien battus et les fines herbes bien hachées, vous viendrez me prévenir.

FRANÇOISE.

Oui, monsieur

Elle sort à droite, pan coupé.

GODEFROID.

Pour l'omelette, la fameuse omelette !...

ROSINE.

Le triomphe de M. Georges !

On mange, on boit, petit silence, puis le phonographe se fait entendre.

LE PHONOGRAPHE.

Georges Godefroid !...

GEORGES, ahuri, à part.

Hein ?

Il manque de s'étrangler en buvant.

ROSINE.

Vous avez avalé de travers !

MADAME CHARBONNEAU.

Voilà ce que c'est que de boire trop vite !...

Personne ne paraît entendre le phonographe, on mange, on boit, on cause, on rit. Georges seul l'entend et est frappé de stupeur.

GODEFROID.

Ils sont délicieux, ces petits radis !...

CHARBONNEAU.

N'est-ce pas ?... D'une fraîcheur !

GEORGES, à part.

Suis-je bête !... J'ai cru entendre..

Il rit.

MADAME CHARBONNEAU, à Godefroid.

Vous n'en mangez pas de pareils, à Paris?

ROSINE.

C'est moi, qui les ai semés, cultivés, et cueillis!...

GODEFROID.

Vraiment, mademoiselle?

LE PHONOGRAPHE.

Georges Godefroid!...

GEORGES, à part.

Encore?

GODEFROID, offrant du vin à madame Charbonneau

Voulez-vous me permettre, madame?

MADAME CHARBONNEAU.

Volontiers!...

ROSINE.

Offrez-moi donc du vin, monsieur Georges.

GEORGES.

Voilà!... Voilà!...

Il verse du vin à Rosine.

LE PHONOGRAPHE.

Je suis l'archange saint Michel...

ROSINE.

Mais vous versez à côté!...

GEORGES.

Oh! Pardon!...

LE PHONOGRAPHE.

Qui te parle du haut du ciel!...

Georges, effaré, se dresse debout.

CHARBONNEAU, à Godefroid.

Je vous recommande ce petit vin blanc, cher monsieur!...

GODEFROID.

Il a fort bonne mine!

GEORGES, à part.

Ah! ça, ils n'entendent donc rien, eux?

CHARBONNEAU.

Surtout n'y mettez pas d'eau!

LE PHONOGRAPHE.

Godefroid!... Godefroid!...

ROSINE.

Hé bien, monsieur Georges, qu'est-ce que vous avez?

GEORGES.

Moi?... Rien!...

LE PHONOGRAPHE.

Repens-toi!... Repens-toi!...

MADAME CHARBONNEAU.

Vous ne mangez pas!...

GEORGES.

Si, si... Pardon, Corbinet, un mot!

GODEFROID, se levant.

Qu'il y a-t-il?

GEORGES, l'amenant à l'avant-scène. — Bas.

Vous n'avez rien entendu?

GODEFROID.

Entendu? Quoi?...

GEORGES.

Une voix!...

GODEFROID.

Quelle voix?

LE PHONOGRAPHE.

Repens-toi!... Repens-toi!..

GEORGES.

Tenez!... Vous n'entendez pas!...

GODEFROID, lui tapant sur le front.

Rien du tout!... Est-ce qu'en plus de l'hallucination de la vue, vous auriez encore celle de l'ouïe?

GEORGES.

Ah!... Je ne sais pas!...

GODEFROID.

Vous ne sentez pas de lourdeur dans la tête?

GEORGES.

Non... J'ai faim!...

GEORGES.

Tout s'explique alors!... C'est la faim, la faiblesse!... Hé bien!... Mangez!...

Il va se rasseoir.

FRANÇOISE, entrant de droite, pan coupé.

Monsieur, tout est prêt pour l'omelette.

GEORGES.

Bon. J'y vais!

Françoise dessert et sort.

CHARBONNEAU.

Ne la ratez pas surtout!...

GEORGES.

Ce serait la première!... (A part.) Les oreilles me tintent maintenant!... Voyons donc!... Voyons donc!...

Il sort à droite, pan coupé.

GODEFROID, se levant promptement et allant ouvrir la porte de gauche, à la cantonade.

Vite, venez!... Hop!...

M. madame et mademoiselle Charbonneau se sont levés de table; Montpépin, sa femme et Lucienne entrent de gauche.

SCÈNE XII

Les Mêmes, MONTPÉPIN, LUCIENNE, MADAME MONTPÉPIN.

LUCIENNE.

Hé bien?...

GODEFROID.

Il est abruti!...

MADAME CHARBONNEAU.

Si vous aviez vu sa figure!

ROSINE.

Ah! J'ai eu du mal à ne pas éclater!...

CHARBONNEAU, à madame Montpépin.

Vite!... Asseyez-vous là, madame.

Il lui montre la place de madame Charbonneau

GODEFROID, à Lucienne.

Vous ici, madame!

Il lui montre la place de Rosine

MADAME CHARBONNEAU, à Montpépin.

Et vous, monsieur.

Elle lui montre la place de Charbonneau.

LUCIENNE.

Où est-il?

GODEFROID.

Il confectionne une omelette.

Il reprend sa place.

LUCIENNE.

Ah!... Oui... Sa marotte!.

GODEFROID, aux Charbonneau.

Partez, vite!...

MADAME CHARBONNEAU.

Viens, Rosine!...

Les Charbonneau sortent à gauche.

LUCIENNE.

Il ne s'attend guère au spectacle...

MONTPÉPIN.

Ah! Le gredin!... C'est le châtiment, qui commence!

MADAME MONTPÉPIN.

Et ce n'est pas fini!...

GODEFROID.

Le nez bien dans votre assiette!... Faites comme si vous mangiez!... Et nature, soyez bien nature!

LUCIENNE.

On vient!...

Georges entre de droite, pan coupé, portant une omelette.

GEORGES, très gai.

Chaud!... Chaud!... Elle est fumante!... Elle est baveuse!.. Mirez-moi ça, hein?...

Il la pose sur la table et s'asseoit.

GODEFROID.

Ah!... Superbe!... Elle est superbe!...

GEORGES.

Je vais servir!... Allons, belle-maman, donnez votre assiette!..

MADAME MONTPÉPIN, d'un ton naturel.

Voici, mon gendre!

Elle tend son assiette à Georges, qui la regarde, jette un

cri de terreur, se retourne, voit Lucienne, pousse un second cri et se redresse ahuri.

GEORGES.

Ah !

MADAME MONTPÉPIN.

Qu'est-ce que vous avez?

GEORGES.

Ah !...

LUCIENNE.

Qu'est-ce qui te prend ?...

GODEFROID.

L'omelette va refroidir !... Voyons, Georges !...

MONTPÉPIN.

Sers-nous, Lucienne !...

LUCIENNE.

C'est cela !... Tiens, maman !... (A Godefroid.) Cher monsieur !...

Elle le sert.

GODEFROID.

Merci, madame !...

LUCIENNE

Papa !...

Elle sert Montpépin

GODEFROID.

Oh !... Elle embaume !... (Il mange.) Savoureuse !.. Exquise !...

Pendant ce temps, Georges effaré les regarde et les écoute, se prend la tête dans les mains, réfléchit, va, vient, saute, cabriole, etc.

GEORGES, à part.

Ça y est ! Je déménage !..

MADAME MONTPÉPIN, à Georges.

Hé bien!... Quand vous aurez fini de vous promener!... Vous ne pouvez pas vous asseoir comme tout le monde?

MONTPÉPIN.

Vous n'avez donc pas faim?...

GEORGES, à part.

Voyons!... Suis-je à Nangis ou à Auteuil?...

LUCIENNE.

Viens donc, Georges!... Que tu es ennuyeux!...

GEORGES, à part.

Mais nom d'un chien de nom d'un chien!... Quand le diable y serait!... Je ne dors pas!... Je ne rêve pas!... Je me rappelle bien!... Tout à l'heure, j'étais dans la cuisine... J'ai fait l'omelette... avec Françoise!.. J'en suis sûr, absolument sûr!... Je le soutiendrais, la tête sur le billot!... (Faisant de grands gestes et tapant sur la table, comme pour faire envoler des oiseaux.) Fffff!... Fffff!... prrrrou!... prrrrou!... Qu'est-ce que vous faites là, tous les trois?

MADAME MONTPÉPIN.

Eh bien!... Nous mangeons!...

MONTPÉPIN.

Qu'est-ce qu'il a donc?

LUCIENNE.

Est-il drôle!...

GEORGES.

Je vais voir si elle y est, Françoise... dans la cuisine, et je l'amène ici!...

Il sort vivement à droite, pan coupé. Tout le monde se lève.

GODEFROID.

Hop!... Hop!... (Il ouvre la porte de gauche, les Charbonneau rentrent.) A vous!... A vous!...

MADAME CHARBONNEAU

Hé bien?..

GODEFROID.

Il est à la cuisine, ahuri, abruti, affolé!... (Aux Montpépin.) Filez vite!... Il va revenir!...

Les Montpépin sortent à gauche. — Les Charbonneau et Godefroid ont repris leur place à table.

MADAME CHARBONNEAU, à Godefroid.

Enfin, qu'a-t-il dit?

GODEFROID.

Rien!... Il est resté là, les yeux écarquillés, la bouche béante...

ROSINE.

Franchement, il y avait de quoi!...

CHARBONNEAU.

Je l'entends!...

Ils font semblant de manger. Georges entre de droite, pan coupé, avec Françoise.

GEORGES, à Françoise.

Tenez!.. Voyez, vous-même!

Il reste stupéfait.

FRANÇOISE.

Que je voie quoi?

GEORGES.

Rien! ..

FRANÇOISE, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc, monsieur Georges?...

Elle sort à droite, pan coupé.

GEORGES, à part.

Hé bien!... Non... ça, c'est plus fort que tout! (Il se frappe la tête contre le mur, à plusieurs reprises.) Dites donc, Corbinet, un mot!...

GODEFROID.

Encore?

Il se lève, Georges l'amène à l'avant-scène.

GEORGES.

Quand on a des hallucinations, qu'est-ce qu'on fait?

GODEFROID.

On va chez le médecin.

GEORGES.

Oui, mais en attendant?

GODEFROID.

Le mieux est de se bassiner le front et les tempes avec de l'eau fraîche.

Il va se rasseoir.

GEORGES.

Bon!... Merci!... (Il verse de l'eau sur sa serviette et se rafraîchit les tempes.) Ah!... Ça fait du bien!... (Montpépin avec chapeau et pardessus, entre de gauche, traverse le théâtre, sans rien dire, en fumant un cigare, faisant des moulinets avec sa canne, et sort à droite, deuxième plan.) Ah!...

MADAME CHARBONNEAU.

Quoi donc?

GEORGES, montrant Montpépin.

Là.... devant nous!... Un homme, qui marche!...

MADAME CHARBONNEAU

Un homme?

ROSINE

Où cela?

Lucienne entre de gauche, l'ombrelle sous le bras, relevant sa robe, traverse le théâtre, et sort à droite, deuxième plan.

GEORGES.

Ah!...

LES AUTRES PERSONNAGES.

Encore?

GEORGES.

Une femme . une femme, qui marche!

GODEFROID,

Bassinez-vous! De l'eau!... De l'eau!...

GEORGES, versant de l'eau sur sa serviette.

Oui!... Oui!...

Il se cache la figure dans sa serviette mouillée. — Madame Montpépin entre de gauche, portant un tabouret, sur lequel elle s'asseoit à table, en face de Georges, qu'elle fixe. Georges relève la tête, la voit, prend le siphon d'eau de seltz et monte sur sa chaise.

GEORGES.

Ah!... Toi, par exemple, nous allons bien voir!... (Il lui envoie un jet de siphon dans la figure.) Tiens donc!...

MADAME MONTPÉPIN, se levant, furieuse.

Polisson!...

Tout le monde se lève; Montpépin et Lucienne, rentrent de droite, deuxième plan.

GEORGES.

Ma belle-mère!...

CHARBONNEAU.

Votre belle-mère? Ainsi, vous êtes marié, monsieur?

MADAME CHARBONNEAU

Et vous vouliez épouser ma fille!...

GEORGES.

Pardon!...

MONTPÉPIN.

Vous vous moquez de nous, depuis trois mois?

MADAME MONTPÉPIN.

Et vous faites parler saint Michel?

GEORGES.

Permettez!...

MONTPÉPIN, CHARBONNEAU, MADAME MONTPÉPIN, MADAME CHARBONNEAU.

Taisez-vous!

GEORGES, à Godefroid.

C'est vous, qui m'avez vendu?

Il descend de sa chaise.

GODEFROID.

Non, c'est le corset!

MONTPÉPIN.

Le corset de madame Charbonneau.

MADAME MONTPÉPIN.

Il y avait un papier, avec son nom et son adresse!... Misérable!

MONTPÉPIN.

Gredin!...

GODEFROID.

Voyons, ne l'accablez pas!... C'est un peu votre faute aussi : vous l'avez exaspéré, avec votre Clodomir.

GEORGES.

Oui, parfaitement, c'est lui... c'est lui... c'est Clodomir, qui a été cause de tout! Vous m'avez rendu

la vie odieuse, impossible ! Sans ce Clodomir, jamais l'idée ne me serait venue de...

LUCIENNE, à Georges.

Vrai ?

GEORGES.

Mais oui, je te l'ai dit avant-hier, rappelle-toi.

LUCIENNE.

C'est vrai !

MADAME MONTPÉPIN.

Tu vas divorcer, ma fille !

LUCIENNE.

Non, maman ! Je me suis déjà mariée deux fois, ça me suffit ! Tel qu'il est, il ne vaut pas cher, mais je tiens à mon mari.

GEORGES.

Ah !... Bonne Lucienne !...

LUCIENNE.

Et je le garde !...

GEORGES.

Oui, tu es bonne, tu es bonne !. . Ah ! Les femmes valent mieux que nous !...

MADAME MONTPÉPIN.

Certes !...

GEORGES.

Ce n'est pas pour vous que je dis ça !... Je ne vous garde pas, vous !... (A Lucienne.) Nous vivrons seuls, désormais, tous les deux !

MONTPÉPIN.

Alors, vous nous enlevez notre fille ?

MADAME MONTPÉPIN.

Nous ne la verrons plus ?

GEORGES

Si, le 29 février !

MADAME MONTPÉPIN.

Tous les quatre ans ?

LUCIENNE, à sa mère.

J'irai vous voir tous les jours !...

GEORGES.

Partons !

ROSINE.

Adieu, monsieur Georges !

GEORGES

Ah ! Mademoiselle !...

ROSINE.

Je ne vous en veux pas !...

GEORGES.

Vous êtes bonne !... Vous êtes bonne !...

ROSINE.

Voici *Roméo et Juliette* !

GEORGES.

Ah ! Roméo ! Ce n'est pas moi, qui le chanterai !

GODEFROID, à Rosine.

Gardez-le !... Je connais la partition !...

GEORGES.

Allons !... J'avais fait un rêve... mon pot au lait est renversé !...

CHARBONNEAU, à Georges.

Adieu !

Il lui donne la main.

GEORGES, tenant la main de Charbonneau. — Très ému.

Adieu, veau, vache, cochon, couvée !...

Rideau

FIN

ÉMILE COLIN ET Cie — IMPRIMERIE DE LAGNY
E. GREVIN, Succr.